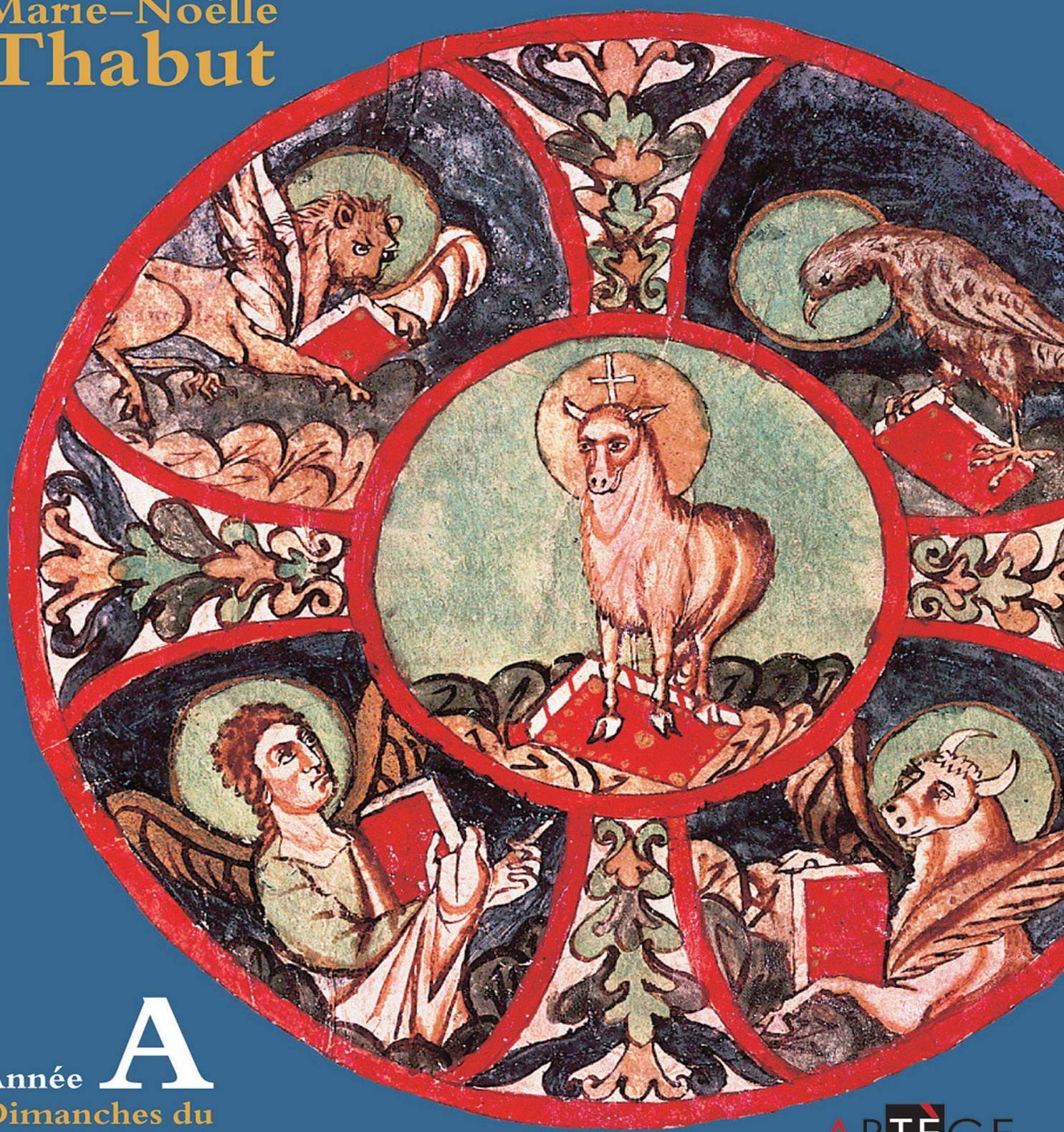


L'intelligence des Écritures 1

Marie-Noëlle
Thabut



Année **A**
Dimanches du
temps privilégié

ARTEGE
EDITIONS

L'intelligence des Écritures
Année A

Marie-Noëlle Thabut

L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

*Comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en
paroisse*

Tome 1 – Année A

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Deuxième lecture

Romains 13, 11-14

- Frères,
- 11 vous le savez : c'est le moment,
l'heure est venue de sortir de votre sommeil.
Car le salut est plus près de nous maintenant
qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants.
- 12 La nuit est bientôt finie,
le jour est tout proche.
Rejetons les activités des ténèbres,
revêtons-nous pour le combat de la lumière.
- 13 Conduisons-nous honnêtement,
comme on le fait en plein jour,
sans ripailles ni beuveries,
sans orgies ni débauches,
sans dispute ni jalousie,
- 14 mais revêtez le Seigneur Jésus Christ.

« *Le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants* »... Cette phrase de saint Paul est toujours vraie ! L'un des articles de notre foi, c'est que l'histoire n'est pas un perpétuel recommencement, mais au contraire que le projet de Dieu avance irrésistiblement. Chaque jour, nous pouvons dire que le dessein bienveillant de Dieu est plus avancé qu'hier : il est en train de s'accomplir, il progresse... lentement mais sûrement. Oublier d'annoncer cela, c'est oublier un article essentiel de la foi chrétienne. Les chrétiens n'ont pas le droit d'être moroses, parce que chaque jour, « le salut est plus près de nous », comme dit Paul.

Or ce dessein bienveillant a besoin de nous : ce n'est donc

pas le moment de dormir : nous qui avons la chance de connaître le projet de Dieu, nous ne pouvons pas courir le risque de le retarder ; je pense ici à la deuxième lettre de Pierre : « *Non, le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, (alors que certains prétendent qu'il a du retard), mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la conversion.* » (2 Pi 3, 9). Ce qui veut dire que notre inaction, notre « sommeil » comme dit saint Paul a des conséquences sur l'avancement du projet de Dieu : laisser nos capacités, nos possibilités en sommeil, c'est compromettre ou au moins retarder le projet de Dieu.

C'est ce qui fait la gravité de ce que nous appelons les péchés par omission : le dessein bienveillant de Dieu n'attend pas. Comme dit saint Paul, la nuit est bientôt finie, le jour est tout proche ; ailleurs, dans la première lettre aux Corinthiens, Paul dit « Le temps est écourté » et il emploie un terme technique de la navigation « le temps a cargué ses voiles » comme fait le bateau quand il approche du port. (1 Co 7, 26. 29).

Vous allez me dire que c'est un peu prétentieux de nous donner tant d'importance : comme si notre conduite influait sur le projet de Dieu... et pourtant, je n'invente rien : c'est ce qui fait la grandeur, j'aurais envie de dire la gravité de nos vies : si j'en crois saint Paul, notre conduite quotidienne est de la plus haute importance ; je reprends le texte : « *Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans ripailles ni beuveries, ni orgies ni débauches, sans dispute ni jalousie...* » Ces choses-là, ce sont des « activités de ténèbres », comme il dit.

Il y a des manières chrétiennes de se comporter et des manières qui ne méritent pas le nom de chrétiennes. Il y a des

activités de ténèbres et des activités de lumière ; ce qui ne veut pas dire que nous chrétiens avons toujours des comportements dignes de notre baptême et que les non-chrétiens n'auraient pas des comportements dignes de l'évangile... on peut fort bien être chrétien, c'est-à-dire baptisé, et se comporter de manière non-conforme à l'évangile... comme on peut fort bien ne pas être baptisé et se comporter de manière évangélique.

Mais en fait, et c'est certainement important, Paul ne dit pas « *Rejetons* les activités des ténèbres et *choisissons* les activités de lumière » comme s'il suffisait à chaque instant d'exercer notre liberté de choix ; il dit « *Rejetons les activités des ténèbres, revêtons-nous pour le combat de la lumière.* » Il me semble que cela veut dire deux choses :

Première chose, bien sûr, c'est ce choix que nous devons refaire chaque jour, un choix qui peut parfois prendre l'allure d'un vrai combat ; actuellement, nous ne manquons pas d'exemples : devant les questions de société, entre autres, le choix d'un comportement évangélique peut nous placer complètement à contre-courant de notre entourage, parfois très proche. Le choix du pardon, aussi, nous le savons bien, peut être dans certains cas un véritable combat intérieur... Le refus des compromissions, des privilèges, des commissions, du « piston » comme on dit, autant de combats contre nous-mêmes et contre les habitudes faciles de notre société... : « enfants de Dieu sans tache, au milieu d'une génération dévoyée (c'est-à-dire qui a perdu son chemin) et pervertie, vous apparaissez comme des sources de lumière dans le monde, vous qui portez la parole de vie »... (Phi 2, 12).

Deuxième chose : dans cette phrase « *revêtons-nous pour le combat de la lumière* », il y a aussi l'image du vêtement de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 7 En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
- 8 Qu'il domine de la mer à la mer,
et du fleuve jusqu'au bout de la terre !
- 12 Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours
- 13 Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.
- 17 Que son nom dure toujours
sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre
que tous les pays le disent bienheureux !

« Dieu donne au roi tes pouvoirs » : c'est une prière... « Qu'il gouverne ton peuple avec justice », c'est un souhait. Ce sont les mots mêmes que l'on disait lors du sacre d'un nouveau roi... Nous sommes au Temple de Jérusalem... mais curieusement, ce psaume a été composé et chanté après l'Exil à Babylone, (donc entre 500 et 100 avant JC) c'est-à-dire à une époque où il n'y avait déjà plus de roi en Israël ; ce qui veut dire que cette prière, ce souhait ne concernent pas un roi en chair et en os... ils concernent le roi qu'on attend, que Dieu a promis, le roi-messie. Et puisqu'il s'agit d'une promesse de Dieu, on est sûr qu'elle se réalisera.

La Bible tout entière est traversée par cette espérance indestructible : l'histoire humaine a un but, un sens ; et le mot « sens » veut dire deux choses : à la fois « signification » et « direction. » Dieu a un projet. Ce projet inspire toutes les lignes de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments : il porte des noms différents selon les auteurs. Par exemple, c'est le « Jour de Dieu » pour les prophètes, le « Règne des cieux » pour saint Matthieu, le « dessein bienveillant » pour saint Paul, mais c'est toujours du même projet qu'il s'agit. Comme un amoureux répète inlassablement des mots d'amour, Dieu propose

inlassablement son projet de bonheur à l'humanité. Ce projet sera réalisé par le Messie et c'est ce Messie que les croyants appellent de tous leurs vœux lorsqu'ils chantent ce psaume au Temple de Jérusalem.

Son projet de bonheur, Dieu l'avait déjà annoncé dès sa première parole à Abraham, au chapitre 12 de la Genèse, alors que celui-ci ne s'appelait encore que Abram ; Dieu lui avait promis : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 3⁵). Je crois qu'il est très important de ne jamais oublier que dès le début de la révélation biblique, il est clair que l'humanité tout entière est concernée, même si on ne l'a pas compris tout de suite. Le peuple d'Israël a découvert peu à peu qu'il est élu non pas pour garder son beau secret pour lui tout seul, mais pour annoncer au monde le projet de Dieu.

Notre psaume ne dit pas autre chose : « En lui (sous-entendu le roi-messie) que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent bienheureux. »

Un autre verset que nous avons lu également reprend une autre promesse de Dieu à Abraham, au chapitre 15 de la Genèse cette fois : « Le Seigneur conclut une Alliance avec Abram en ces termes : C'est à ta descendance que je donne ce pays, du Fleuve d'Égypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate. » Et le psaume répond en écho : « Qu'il domine de la mer à la mer et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! » (Gn 15, 18).

Plus tard, le livre de Ben Sirac (« l'Ecclésiastique ») rapprochera toutes ces promesses faites à Abraham ; on y lit : « Dieu assura par serment à Abraham que les nations seraient bénies en sa descendance, qu'il les multiplierait comme la poussière de la terre, qu'il exalterait sa descendance comme les

étoiles et qu'ils recevraient le pays en héritage de la mer jusqu'à la mer et depuis le Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre » (Si 44, 21).

Nous qui sommes assez chatouilleux sur la démocratie, sommes peut-être un peu surpris qu'on puisse tant rêver d'un roi et d'un roi qui domine sur toute la planète « de la mer à la mer et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! » Nos empereurs les plus ambitieux n'ont jamais osé rêver jusque-là. Mais il ne faut pas oublier que, dans la Bible, c'est en définitive le peuple qui est au centre de la promesse : le roi n'est qu'un instrument dans la main de Dieu, un instrument au service du peuple. Et ce peuple aura la dimension de l'humanité.

Une humanité enfin fraternelle et pacifique où plus personne ne connaîtra l'humiliation : « En ces jours-là fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes ! » Enfin sera réalisé le rêve de justice et de paix qui hante toute l'humanité depuis les origines : ce n'est pas pour rien que le nom même de « Jérusalem », en hébreu, veut dire « ville de la paix » ; mais Bagdad, aussi veut dire « demeure de la paix », ou Dar-Es-Salam ; parce que tous les peuples en rêvent depuis toujours. Et c'est la force incroyable, l'audace de la Bible d'affirmer contre vents et marées, et contre toutes les apparences contraires, que le jour de la paix viendra. Et comme justice et paix vont ensemble, « justice et paix s'embrassent » dit même le psaume 84, il n'y aura plus de pauvre à la surface de la terre ; alors la terre sera vraiment « sainte » comme elle doit être ; cet idéal-là court lui aussi tout au long de la Bible ; le livre du Deutéronome disait « Il n'y aura pas de pauvre chez toi » (Dt 15, 4). Le psaume s'inscrit dans cette ligne : « Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent. Dites aux gens qui s'affolent... » Et c'est pour les rassurer qu'il annonce la vengeance de Dieu : « Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. » Et il en donne aussitôt la définition : « Votre Dieu vient lui-même et va vous sauver. » Il continue : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. »

Cela veut dire qu'au moment où ce texte a été écrit, l'expression « vengeance de Dieu » est non un épouvantail mais une promesse de salut. C'est donc un sens extrêmement positif du mot « vengeance »; dans ce texte, il est bien clair que Dieu ne se venge pas des hommes, il ne prend pas sa revanche contre les hommes, mais contre le mal qui atteint l'homme, qui abîme l'homme ; sa revanche c'est la suppression du mal, c'est comme dit Isaïe « les aveugles qui voient et les sourds qui entendent, les boiteux qui bondissent et les muets qui crient de joie, les captifs qui sont libérés. » Quelle que soit l'humiliation physique ou morale que nous ayons subie, il veut nous libérer, nous relever.

Mais il faut bien dire qu'on n'a pas toujours pensé comme cela ! Le texte d'Isaïe est assez tardif dans l'histoire biblique (sixième siècle avant JC) ; il a fallu tout un long chemin de révélation pour en arriver là. Au début de son histoire, le peuple de la Bible imaginait un Dieu à l'image de l'homme, un Dieu qui se venge comme les humains.

Puis, au fur et à mesure de la Révélation, grâce à la prédication des prophètes, on a commencé à découvrir Dieu tel qu'il est, et non pas tel qu'on l'imaginait ; alors le mot « vengeance » est resté dans le vocabulaire mais son sens a complètement changé ; nous avons déjà vu plusieurs fois dans la

Bible ce phénomène de retournement complet du sens d'un mot : c'est le cas pour le sacrifice, par exemple, et aussi pour la crainte de Dieu.

Très concrètement, quand Isaïe écrit le texte de ce dimanche, le salut auquel aspirent ses contemporains, c'est le retour au pays de tous ceux qui sont exilés à Babylone ; ils ont vécu les atrocités du siège de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor ; et maintenant, l'exil n'en finit pas ! Cinquante années, de quoi perdre courage. Ce n'est pas par hasard qu'Isaïe leur dit « Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : Prenez courage, ne craignez pas. » Pendant ces cinquante années, on a rêvé de ce retour, sans oser y croire. Et voilà que le prophète dit « c'est pour bientôt » : « Ils reviendront les captifs rachetés par le SEIGNEUR, ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie » (verset 10).

Pour rentrer au pays, le chemin le plus direct entre Babylone et Jérusalem traverse le désert d'Arabie ; mais cette traversée du désert, Isaïe la décrit comme une véritable marche triomphale... mieux, une procession grandiose : le désert se réjouira, le pays aride exultera et criera de joie, il « jubilera » dit même le texte hébreu... Le désert sera beau... et alors là on pense à ce qui est le plus beau au monde pour un habitant de la Terre Sainte à l'époque : ce qui est le plus beau au monde, ce sont les montagnes du Liban, les collines du Carmel, la plaine côtière de Sarône ! Alors on dit : le désert sera aussi beau et luxuriant que ces trois paysages réputés pour leur beauté ! Beau comme les montagnes du Liban, beau comme les collines du Carmel, beau comme la plaine côtière de Sarône...¹²

Et tout cela sera l'œuvre de Dieu : « Il vient lui-même et va

vous sauver... »; c'est cette œuvre de salut que le prophète appelle « la gloire de Dieu. » Il dit : « On verra la gloire du SEIGNEUR, la splendeur de notre Dieu. » Et Isaïe continue : « Ils reviendront les captifs rachetés par le SEIGNEUR »; et l'on sait que le mot « rachetés », dans la Bible, veut dire « libérés »; tout comme le mot « rédemption » signifie « libération. »

La Loi juive prévoyait une règle qu'on appelait le « rachat »¹³ : lorsqu'un débiteur était obligé de vendre sa maison ou son champ pour payer ses dettes, son plus proche parent payait le créancier à sa place et le débiteur gardait donc sa propriété (Lv 25, 25) ; si le débiteur avait été obligé de se vendre lui-même comme esclave à son créancier parce qu'il ne possédait plus rien, de la même manière son plus proche parent intervenait auprès du créancier pour libérer le débiteur, on disait qu'il le « revendiquait. » Il y avait bien un aspect financier, mais il était secondaire : ce qui comptait avant tout, c'était la libération du débiteur.

Le génie d'Isaïe a été d'appliquer ces mots à Dieu lui-même pour nous faire comprendre deux choses : premièrement, Dieu est notre plus proche parent ; deuxièmement, il veut nous libérer de tout ce qui nous emprisonne. Et c'est pourquoi nous chantons si volontiers « Alléluia » qui veut dire « Dieu nous a amenés de la servitude à la libération. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

infiniment. Ce qu'il ne sait pas et que le plus petit des disciples de Jésus va découvrir, c'est le contenu du message : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. »

Quatrième dimanche de l'Avent

Première lecture

Isaïe 7, 10-16

- Le SEIGNEUR envoya le prophète Isaïe
10 dire au roi Achaz :
11 « Demande pour toi un signe venant du SEIGNEUR ton Dieu,
demande-le au fond des vallées
ou bien en haut sur les sommets. »
12 Achaz répondit :
« Non je n'en demanderai pas,
je ne mettrai pas le SEIGNEUR à l'épreuve. »
13 Isaïe dit alors :
« Écoutez, maison de David !
Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes :
il faut encore que vous fatigiez mon Dieu !
14 Eh bien ! Le Seigneur lui-même vous donnera un signe :
Voici que la jeune femme est enceinte,
elle enfantera un fils,
et on l'appellera Emmanuel,
(c'est-à-dire : Dieu avec nous).
15 De crème et de miel il se nourrira,
et il saura rejeter le mal et choisir le bien.
16 Avant même que cet enfant sache rejeter le mal
et choisir le bien,
elle sera abandonnée,
la terre dont les deux rois te font trembler. »

Sans le savoir, nous venons d'assister à l'une des pages les plus dramatiques de l'histoire du peuple d'Israël ; nous sommes vers 735 avant JC : l'ancien royaume de David est divisé en deux petits royaumes, depuis environ deux cents ans ; deux rois, deux capitales : Samarie au Nord, Jérusalem au Sud ; c'est là, à Jérusalem, que règne la dynastie de David, celle dont naîtra le Messie ; pour l'instant, il est clair que le Messie n'est pas encore né ! Un jeune roi de 20 ans, Achaz, vient de monter sur le trône de Jérusalem, et dès le dernier son des trompettes du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Matthieu débute son évangile par la phrase « Livre de la genèse de Jésus-Christ^{18?} » et il retrace une longue généalogie qui montre bien que Joseph est de la descendance de David ; il commence par « Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères ... » et ainsi de suite. Arrivé à Joseph qui se trouve être fils d'un autre Jacob, il dit comme on s'y attend « Jacob engendra Joseph », mais ensuite, il ne peut plus employer la même formule : il ne peut évidemment pas dire « Joseph engendra Jésus » ; il dit « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ. »

Ce verset montre bien la rupture dans la généalogie : selon la formule habituelle (« Joseph engendra Jésus ») celui-ci serait automatiquement de la lignée de David ; mais ici, pour que Jésus soit inscrit dans cette lignée, il faut qu'il soit adopté par Joseph : déjà le Fils de Dieu est livré aux mains des hommes, le dessein de Dieu est suspendu à l'acceptation, au bon vouloir d'un homme, Joseph. C'est dire l'importance de notre récit pour Matthieu.

Or nous connaissons bien le récit de l'Annonciation (dans l'évangile de Luc), « l'annonce faite à Marie » comme disait Claudel ; il a inspiré d'innombrables tableaux, sculptures, vitraux... Mais curieusement, l'annonce faite par l'ange à Joseph a inspiré des artistes beaucoup moins nombreux.

Et pourtant, cette acceptation libre d'un homme juste conditionne le début de l'histoire humaine de Jésus. Matthieu y insiste encore : quand l'Ange s'adresse à Joseph, il l'appelle « fils de David » ; les paroles qui suivent montrent bien le mystère de la filiation de Jésus : engendré par l'Esprit-Saint et non par Joseph, il sera cependant reconnu comme son fils : « Ne

crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse » veut dire que Jésus sera introduit dans sa maison ; et d'autre part, c'est Joseph qui donnera à Jésus son nom.

À propos de ce nom de Jésus, Matthieu en donne le sens, « Jésus veut dire le Seigneur sauve » et il explique « Car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés. » Précision intéressante : le peuple juif attendait impatiemment le Messie et pas seulement un Messie politique qui le libérerait de l'occupation romaine. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette attente messianique : on attendait un roi, un leader politique, c'est vrai, de la descendance de David, et c'est lui qui devait restaurer la royauté en Israël, mais on attendait aussi et surtout l'avènement du monde nouveau, de la création nouvelle, dans la justice et la paix pour tous. Il y a tout cela dans le nom de Jésus tel que Matthieu le comprend « c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés. »

Je reviens sur la phrase « l'enfant qui est engendré en Marie vient de l'Esprit-Saint » : nous possédons deux textes sur la conception virginale de Jésus : ce passage de l'annonce à Joseph dans l'évangile de Matthieu et le parallèle de l'annonce à Marie chez Luc. La tradition de l'Église nous enseigne que les Écritures, y compris le Nouveau Testament, sont inspirées par l'Esprit-Saint. La conception virginale de Jésus est donc un article de foi. Bien évidemment, il ne s'agit pas de prétendre comprendre ni le pourquoi ni le comment de cette volonté souveraine de Dieu ; nous pouvons seulement nous émerveiller de ce plan qui fait de Jésus à la fois un homme, né d'une femme, venu au monde comme tout le monde si j'ose dire... descendant de David par le bon vouloir de Joseph, et en même temps Fils Unique de Dieu, conçu de l'Esprit-Saint.

Je reprends le texte : Matthieu cite les Écritures, et justement la promesse du prophète Isaïe à Achaz que nous avons entendue dans la première lecture : « Voici que la Vierge concevra et elle mettra au monde un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel qui signifie Dieu-avec-nous. »

Deux remarques sur cette citation de l'Ancien Testament par Matthieu : premièrement, le texte hébreu d'Isaïe disait « Voici que la jeune femme est enceinte » (En hébreu « alma » signifie l'épouse royale) et Matthieu, lui, parle d'une vierge (en grec, « parthenos »). En fait, Matthieu cite ici non le texte hébreu d'Isaïe mais la traduction grecque faite à Alexandrie vers 250 avant JC ; car déjà à l'époque de cette traduction, on pensait que le Messie naîtrait d'une Vierge.

Deuxième remarque sur le nom de Jésus, cette fois : l'ange dit : « Tu appelleras ton fils Jésus (c'est-à-dire : « le Seigneur sauve »), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Et Matthieu commente : Tout cela arriva pour que s'accomplît la parole du Seigneur... on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous. »

On a presque envie de demander : « Finalement, il s'appelle comment ? Jésus ? ou Emmanuel ? Bien évidemment c'est le but de Matthieu ; et la réponse, il nous la donnera à la fin de son évangile. Cet enfant s'est appelé Jésus, nous le savons bien, (et cela veut dire « le Seigneur sauve son peuple de ses péchés ») mais quand il quittera les siens il leur dira « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps », ce qui est la traduction d'Emmanuel. Être sauvé de ses péchés, c'est tout simplement savoir que Dieu est avec nous, ne plus jamais douter qu'il est avec nous et « vivre en sa présence » comme le disait le prophète Michée. C'est ce qu'a fait Joseph justement.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tous ces conseils d'ordre moral et le passage qui nous intéresse aujourd'hui et qui est au contraire un exposé théologique sur le mystère de la foi ; mais justement, pour Paul, l'un découle de l'autre ; c'est notre Baptême qui fait de nous des hommes nouveaux. Paul vient de donner toute sa série de conseils et il les justifie par la seule raison que « la grâce de Dieu s'est manifestée », comme il dit. D'ailleurs, pour qui a la curiosité d'aller vérifier dans sa Bible, on s'aperçoit que la lecture du Missel omet un mot très important. Dans la Bible, notre texte commence en réalité par le mot « *Car.* » Ce qui donne : (Comportez-vous bien) « Car la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. »

Cela veut dire que la morale chrétienne s'enracine dans l'événement qui est la charnière de l'histoire du monde : la naissance du Christ. Quand Paul dit « la grâce de Dieu s'est manifestée », il faut traduire « Dieu s'est fait homme. » Et désormais, c'est notre manière d'être hommes qui est transformée : « Par le bain du Baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint » (3, 5). Désormais la face du monde est changée, et donc aussi notre comportement. Encore faut-il nous prêter à cette transformation. Et le monde attend de nous ce témoignage. Il ne s'agit pas de mérites à acquérir (« Il l'a fait dans sa miséricorde, et non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes. »), mais de témoignage à porter. Le mystère de l'Incarnation va jusque-là. Dieu veut le salut de toute l'humanité, pas seulement le nôtre ! « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. » Mais il attend notre collaboration pour cela.

C'est donc la transformation de l'humanité tout entière qui est au programme, si l'on peut dire ; car le projet de Dieu, prévu

de toute éternité, c'est de nous réunir tous autour de Jésus-Christ. Tellement serrés autour de lui que nous ne ferons qu'un avec lui. Réunir, c'est-à-dire surmonter nos divisions, nos rivalités, nos haines, pour faire de nous un seul homme ! Il y a encore du chemin à faire, c'est vrai ; tellement de chemin que les incroyants disent que « c'est une utopie » ; mais les croyants affirment « puisque c'est une promesse de Dieu, c'est une certitude ! » Paul dit bien : « Nous attendons le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus-Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. » « Nous attendons », cela veut dire « c'est certain, tôt ou tard, cela viendra. »

Au passage, nous reconnaissons là une phrase que le prêtre prononce à chaque Eucharistie, après le Notre Père : « Nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur. » Comme bien souvent, ce *et* signifie « c'est-à-dire. » Il faut entendre « Nous espérons le bonheur que tu promets *qui est* l'avènement de Jésus-Christ notre Sauveur. » Ce n'est pas une manière de nous voiler la face sur les lenteurs de cette transformation du monde, c'est un acte de foi : nous osons affirmer que l'amour du Christ aura le dernier mot.

Cette certitude, cette attente sont le moteur de toute liturgie : au cours de la célébration, les chrétiens ne sont pas des gens tournés vers le passé mais déjà un seul homme debout tourné vers l'avenir. Quand viendra la fin du monde, le journaliste de service écrira : « Et ils se levèrent comme un seul homme. Et cet homme avait pour nom Jésus-Christ. »

Évangile

Luc 2, 1-14

- 1 En ces jours-là,
parut un édit de l'empereur Auguste,
ordonnant de recenser toute la terre.
- 2 - Ce premier recensement eut lieu
lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.
- 3 Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine.
- 4 Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée,
pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem,
car il était de la maison et de la descendance de David.
- 5 Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse,
qui était enceinte.
- 6 Or, pendant qu'ils étaient là,
arrivèrent les jours où elle devait enfanter.
- 7 Elle mit au monde son fils premier-né ;
elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire,
car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.
- 8 Dans les environs se trouvaient des bergers
qui passaient la nuit dans les champs
pour garder leurs troupeaux.
- 9 L'Ange du Seigneur s'approcha,
et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière.
Ils furent saisis d'une grande crainte,
- 10 mais l'ange leur dit :
« Ne craignez pas,
car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle,
une grande joie pour tout le peuple :
- 11 Aujourd'hui vous est né un Sauveur,
dans la ville de David.
Il est le Messie, le Seigneur.
- 12 Et voilà le signe qui vous est donné :
vous trouverez un nouveau-né
emmailloté et couché dans une mangeoire. »
- 13 Et soudain,
il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable,
qui louait Dieu en disant :
- 14 « Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

Lorsque le prophète Isaïe annonçait des temps meilleurs au roi Achaz, grâce à la naissance d'un futur roi, il lui disait « Voilà ce que fait l'amour invincible du SEIGNEUR de l'univers » (Is 9,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Devant la Crèche, on ne peut pas s'empêcher de penser que, pour l'instant la force divine du bras de Dieu qui libère son peuple repose dans deux petites mains d'enfant.

Deuxième lecture

Commencement de la lettre aux Hébreux 1, 1-6

- 1 Souvent, dans le passé,
Dieu a parlé à nos pères par les prophètes
sous des formes fragmentaires et variées ;
- 2 mais, dans les derniers temps,
dans ces jours où nous sommes,
il nous a parlé par ce Fils
qu'il a établi héritier de toutes choses
et par qui il a créé les mondes.
- 3 Reflet resplendissant de la gloire du Père,
expression parfaite de son être,
ce Fils qui porte toutes choses par sa parole puissante,
après avoir accompli la purification des péchés,
s'est assis à la droite de la Majesté divine
au plus haut des cieux ;
- 4 et il est placé bien au-dessus des anges,
car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs.
- 5 En effet, Dieu n'a jamais dit à un ange :
« Tu es mon Fils,
aujourd'hui je t'ai engendré. »
Ou bien encore :
« Je serai pour lui un père,
il sera pour moi un fils. »
- 6 Au contraire, au moment d'introduire le Premier-né
dans le monde à venir,
il dit :
« Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui. »

« Dieu a parlé à nos pères par les prophètes » ; à travers cette phrase on devine que les destinataires de la lettre aux Hébreux sont des Juifs devenus chrétiens. L'une des caractéristiques d'Israël, c'est bien cette conviction que Dieu s'est révélé

progressivement à ce peuple qu'il a choisi. Parce que Dieu n'est pas à la portée de l'homme, il faut bien qu'il se révèle lui-même. Vous connaissez la fameuse phrase de Paul dans la lettre aux Éphésiens : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté... » Sous-entendu, nous ne l'aurions pas trouvé tout seuls. Et cette révélation ne pouvait être que progressive, tout comme l'éducation d'un enfant ne se fait pas en un jour. Au contraire, les parents disent à leur enfant progressivement, au fur et à mesure du développement de son intelligence, ce dont il a besoin pour comprendre le monde et la société dans laquelle il vit. C'est exactement comme cela que Moïse explique la pédagogie de Dieu dans le livre du Deutéronome : « Tu reconnais à la réflexion que ton Dieu faisait ton éducation comme un homme fait celle de son fils » (Dt 8, 5).

Pour cette éducation progressive de son peuple, Dieu a suscité, à chaque époque, des prophètes qui parlaient de sa part, dans des termes qui correspondaient à la mentalité de l'époque. On disait qu'ils étaient la « bouche de Dieu. » Comme dit l'une des phrases de notre liturgie : « Tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut » (Prière Eucharistique N° IV). Parce que Dieu utilise avec son peuple cette pédagogie très progressive, il lui parle « sous des formes fragmentaires et variées », comme dit l'auteur de la lettre.

Quand l'auteur de la lettre aux Hébreux prend la plume, ce salut est arrivé : c'est pour cela qu'il coupe l'histoire de l'humanité en deux périodes : avant Jésus-Christ et depuis Jésus-Christ. Avant Jésus-Christ, c'est ce qu'il appelle le passé ; depuis Jésus-Christ, c'est ce qu'il appelle « les derniers temps où nous sommes », c'est le temps de l'accomplissement. En Jésus-Christ, le monde nouveau est déjà inauguré. Le Christ est en lui-même l'accomplissement du projet de Dieu, du « dessein

bienveillant. »

Après l'éblouissement et la stupeur de la résurrection du Christ, la conviction des premiers chrétiens s'est forgée peu à peu : oui, Jésus de Nazareth est bien le Messie que le peuple juif attendait, mais il est bien différent de l'idée qu'on s'en était faite à l'avance. L'ensemble du Nouveau Testament médite cette découverte étonnante. Certains attendaient un Messie-roi, d'autres, un Messie-prophète, d'autres, un Messie-prêtre. L'auteur de la lettre aux Hébreux, dans le passage d'aujourd'hui, nous dit : Eh bien, mes frères, Jésus est bien tout cela.

Je vous propose donc une remarque sur chacun de ces trois points : Jésus est le Messie-prophète qu'on attendait, il est le Messie-prêtre, il est le Messie-Roi.

Pour commencer, Il est le Messie-prophète : l'auteur nous dit : « Dieu nous a parlé par ce Fils » : Jésus est bien le prophète par excellence ; si les prophètes de l'Ancien Testament étaient la « bouche de Dieu », lui, il est la Parole même de Dieu, la Parole créatrice « par qui Dieu a créé les mondes » (v. 2). Mieux encore, il est le « reflet resplendissant de la gloire du Père » (v. 3)²⁰ ; il dira lui-même « qui m'a vu a vu le Père » (il est l'expression parfaite de l'être de Dieu).

Ensuite, Il est le Messie-prêtre : C'était le rôle du grand-prêtre d'être l'intermédiaire entre Dieu et le peuple pécheur ; or, en vivant une relation d'amour parfaite avec son Père, une véritable relation filiale, Jésus-Christ restaure l'Alliance entre Dieu et l'humanité. Il est donc le grand-prêtre par excellence, qui accomplit la « purification des péchés » : cette « purification des péchés », (l'auteur reviendra longuement sur ce thème dans la suite de sa lettre), Jésus l'a opérée en vivant toute sa vie dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'homme qui craint le SEIGNEUR. »

Alors les prêtres prononcent la formule liturgique de bénédiction : « De Sion, que le SEIGNEUR te bénisse ! Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie, et tu verras les fils de tes fils » (versets 5 et 6 qui ne sont que partiellement retenus pour notre chant au cours de cette fête).

Au passage, nous lisons une formule qui pourrait en révolter plus d'un : « Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi le bonheur ! » Il faut croire que les problèmes de chômage n'existaient pas ! L'objet de la bénédiction peut nous sembler bien terre à terre ; mais pourtant l'insistance de toute la Bible sur le bonheur et la réussite devraient nous rassurer. Notre soif de bonheur bien humain, notre souhait de réussite familiale rejoignent le projet de Dieu sur nous... sinon, l'Église n'aurait pas fait du mariage un sacrement !!! Dieu nous a créés pour le bonheur et pour rien d'autre. *Réjouissons-nous !*

Et le mot « *heureux* » revient très souvent dans la Bible ; il revient si souvent, même, qu'on pourrait lui reprocher d'être bien loin de nos réalités concrètes ; ne risque-t-il pas de paraître ironique face à tant d'échecs humains et de malheurs dont nous voyons le spectacle tous les jours ? Vous avez remarqué sûrement combien ce psaume, lui aussi, multiplie les mots « heureux », « bonheur », « bénédiction » : « Heureux qui craint le SEIGNEUR et marche selon ses voies !... Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !... Voilà comment sera béni l'homme qui craint le SEIGNEUR. Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie. »

En réalité, le mot « heureux » ne prétend pas être un constat un peu facile, comme si, automatiquement, les hommes droits et justes étaient assurés d'être heureux... Il suffit d'ouvrir les yeux

pour voir des hommes faire du bien et ne récolter que du malheur. Il s'agit en réalité du seul bonheur qui compte, c'est-à-dire la proximité de Dieu. En fait, le mot « Heureux » a deux facettes ; il est à la fois un compliment et un encouragement ; André Chouraqui, dont la traduction était toujours très proche du texte hébreu, traduisait le mot « Heureux » par « En marche »... Sous-entendu « vous êtes sur la bonne voie, bravo, et courage, continuez ! » La particularité du peuple d'Israël est d'avoir su très tôt que son Dieu l'accompagne dans son désir de bonheur et lui ouvre le chemin. Écoutez le prophète Jérémie : « Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet, dit le SEIGNEUR -, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance » (Jr 29, 11).

Et toute la Bible en est tellement convaincue qu'elle affirme qu'il faut avoir une langue de vipère pour mettre en doute les intentions de Dieu envers l'homme et la femme qu'il a créés pour leur bonheur. (C'est le sens du récit du Paradis terrestre). Saint Paul, qui était un expert de l'Ancien Testament, a résumé en quelques mots les intentions de Dieu : il les appelle « le dessein bienveillant de Dieu. »

Il y a toujours donc deux aspects dans le mot biblique « Heureux » : c'est d'abord le projet, le dessein de Dieu, qui est le bonheur de l'homme, mais c'est aussi le choix de l'homme, en ce sens que le bonheur (le vrai bonheur qui est la proximité avec Dieu) est à construire : le chemin est tracé, il est tout droit : il suffit d'être fidèle à la loi qui se résume dans le commandement d'aimer Dieu et l'humanité ; Jésus a simplement suivi ce chemin-là. « Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Et il invite ses disciples à le suivre, pour leur bonheur : « Heureux serez-vous si vous mettez mes paroles en pratique. »

Mais là où notre texte se complique un peu, c'est avec la formule « Heureux l'homme qui craint le Seigneur » ; elle peut même sembler paradoxale : peut-on en même temps craindre et être heureux ? André Chouraqui, encore, traduisait ce verset de la manière suivante : « En marche, toi qui es tout frémissant de Dieu. » C'est le frémissement de l'émotion et non pas de la peur. Nous connaissons cela déjà, parfois, lorsque devant un grand bonheur, nous nous sentons tout petits.

L'homme biblique a mis longtemps à découvrir que Dieu est amour ; mais dès lors qu'il a découvert un Dieu d'amour, il n'a plus peur. Le peuple d'Israël a eu ce privilège de découvrir à la fois la grandeur du Dieu qui nous dépasse infiniment *et* la proximité, la tendresse de ce même Dieu. Du coup, la « crainte de Dieu », au sens biblique, n'est plus la peur de l'homme primitif (parce qu'on ne peut pas avoir peur de Celui qui est la Bonté en personne, si j'ose dire) ; la « crainte de Dieu » est alors l'attitude du petit enfant qui voit en son père à la fois la force et la tendresse. Le livre du Lévitique utilise d'ailleurs exactement le même mot hébreu pour dire « Chacun de vous doit craindre sa mère et son père » (Lv 19, 3), ce qui veut bien dire qu'à la fin de l'histoire biblique la « crainte » de Dieu est synonyme d'attitude filiale. Le petit enfant de Bethléem est venu nous en donner l'exemple.

La foi, c'est d'abord la certitude fondamentale que Dieu veut le bonheur de l'homme et qu'il nous suffit donc de l'écouter, de le suivre avec confiance et simplicité. Le suivre signifiant être fidèle à la loi, tout simplement. La phrase « Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies ! » est en fait une répétition : pour l'homme biblique « craindre le Seigneur » et « marcher selon ses voies » sont synonymes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme tout le monde ! Mais celui qui vit dans la bénédiction de Dieu, traversera les épreuves en « tenant la main de Dieu. » « Béni tu le seras, plus qu'aucun autre peuple » promettait Moïse au peuple d'Israël (Dt 7, 14). Le peuple d'Israël est béni, cela ne l'a pas empêché de traverser des périodes terribles, mais au sein de ses épreuves le croyant sait que Dieu l'accompagne.

En cette fête de Marie, mère de Dieu, tout ceci prend un sens particulier. Lorsque l'ange Gabriel envoyé à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus l'a saluée, il lui a dit « Je te salue, pleine de grâce », c'est-à-dire comblée de la grâce de Dieu ; elle est par excellence celle sur qui le nom de Dieu a été prononcé, celle qui reste sous cette très douce protection : « Tu es bénie entre toutes les femmes. »

Psaume 66 (67)

- 2 Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
- 3 et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.
- 4 Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce, tous ensemble !
- 5 Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.
- 6 Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce, tous ensemble !
- 7 La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

On ne pouvait pas trouver de plus belle réponse que ce psaume 66 en écho à la première lecture qui nous offrait la

superbe formule de bénédiction rapportée par le livre des Nombres : « Que le SEIGNEUR te bénisse et te garde ! Que le SEIGNEUR fasse briller sur toi son visage, Qu'il se penche vers toi ! Que le SEIGNEUR tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » Notre psaume est bien dans la même tonalité.

Je vous propose cinq remarques :

Première remarque : sur le sens même du mot « bénédiction » pour commencer. On trouve chez le prophète Zacharie cette phrase : « En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues que parlent les nations s'accrocheront à un Juif par le pan de son vêtement en déclarant : « Nous voulons aller avec vous, car nous l'avons appris : Dieu est avec vous » (Za 8, 23). Voilà une très belle définition de la « bénédiction » : dire que Dieu nous bénit, c'est dire que Dieu nous accompagne, que Dieu est avec nous. C'était, d'ailleurs, le Nom même de Dieu révélé au Sinai : YHVH, ce Nom imprononçable²⁶ que l'on traduit par « SEIGNEUR. » On ne sait pas le traduire mais nos frères juifs le comprennent comme une promesse de présence permanente de Dieu auprès de son peuple.

Deuxième remarque : Cette fois, c'est le peuple qui appelle sur lui, qui demande la bénédiction de Dieu : « Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse » ; à propos de la formule des prêtres (la bénédiction du livre des Nombres), j'avais insisté sur le fait que nous sommes assurés en permanence de la bénédiction de Dieu, mais que nous sommes libres de ne pas l'accueillir ; quand le prêtre dit « Que le Seigneur vous bénisse », il n'exprime pas le souhait que Dieu veuille bien nous bénir... comme si Dieu pouvait tout d'un coup cesser de nous bénir ! Le prêtre exprime le souhait que nous ouvrons notre cœur à cette bénédiction de Dieu qui peut, si nous le désirons,

agir en nous et nous transformer. La fin de ce psaume le dit très bien : « Dieu, notre Dieu, nous bénit. Que Dieu nous bénisse... » Ces deux phrases ne sont pas contradictoires : Dieu nous bénit sans cesse, c'est une certitude (c'est la première phrase : « Dieu, notre Dieu, nous bénit ») ; pour nous ouvrir à son action, il suffit que nous le désirions (c'est la deuxième phrase : « Que Dieu nous bénisse »).

Troisième remarque : Cette certitude d'être exaucé avant même de formuler une demande est caractéristique de toute prière en Israël. Le croyant sait qu'il baigne en permanence dans la bénédiction, la présence bienfaisante de Dieu. « Je sais que tu m'exauces toujours » disait Jésus (Jn 11).

Quatrième remarque : Le peuple d'Israël ne demande pas cette bénédiction pour lui seul. Car cette bénédiction prononcée sur Israël rayonnera, rejaillira sur les autres : « Béni (est) celui qui te bénit », avait dit Dieu à Abraham ; et il avait ajouté : « À travers toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 3). Dans ce psaume, on retrouve, comme toujours, les deux thèmes entrelacés : d'une part ce qu'on appelle l'élection d'Israël, de l'autre l'universalisme du projet de Dieu ; l'œuvre du salut de l'humanité passe à travers l'élection d'Israël.

L'élection d'Israël est bien présente dans l'expression « Dieu, notre Dieu », qui à elle seule est un rappel de l'Alliance que Dieu a conclue avec le peuple qu'il a choisi. L'universalisme du projet de Dieu est aussi très clairement affirmé : « Ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations », ou encore « Que les nations chantent leur joie. » Et d'ailleurs, vous aurez remarqué le refrain répété deux fois qui appelle le jour où tous les peuples, enfin, accueilleront la bénédiction de Dieu : « Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

paradoxe ! Non ! Ils cultivent l'espérance.

Alors, pourquoi l'humeur générale était-elle sombre, pour commencer. Ensuite, quel argument le prophète avance-t-il pour inviter son peuple à l'espérance ?

Pour ce qui est de l'humeur, je vous rappelle le contexte : ce texte fait partie des derniers chapitres du livre d'Isaïe ; nous sommes dans les années 525-520 avant JC, c'est-à-dire une quinzaine ou une vingtaine d'années après le retour de l'exil à Babylone. Les déportés sont rentrés au pays, et on a cru que le bonheur allait s'installer. En réalité, ce fameux retour tant espéré n'a pas répondu à toutes les attentes.

D'abord, il y avait ceux qui étaient restés au pays et qui avaient vécu la période de guerre et d'occupation. Ensuite, il y avait ceux qui revenaient d'Exil et qui comptaient retrouver leur place et leurs biens. Or si l'Exil a duré 50 ans, cela veut dire que ceux qui sont partis sont morts là-bas... et ceux qui revenaient étaient leurs enfants ou leurs petits-enfants... Cela ne devait pas simplifier les retrouvailles. D'autant plus que ceux qui rentraient ne pouvaient certainement pas prétendre récupérer l'héritage de leurs parents : les biens des absents, des exilés ont été occupés, c'est inévitable, puisque, encore une fois, l'Exil a duré 50 ans !

Enfin, il y avait tous les étrangers qui s'étaient installés dans la ville de Jérusalem et dans tout le pays à la faveur de ce bouleversement et qui y avaient introduit d'autres coutumes, d'autres religions...

Tout ce monde n'était pas fait pour vivre ensemble...

La pomme de discorde, ce fut la reconstruction du Temple : car, dès le retour de l'exil, autorisé en 538 par le roi Cyrus, les premiers rentrés au pays (nous les appellerons la communauté

du retour) avaient rétabli l'ancien autel du Temple de Jérusalem, et avaient recommencé à célébrer le culte comme par le passé ; et en même temps, ils entreprirent la reconstruction du Temple lui-même.

Mais voilà que des gens qu'ils considéraient comme hérétiques ont voulu s'en mêler ; c'étaient ceux qui avaient habité Jérusalem pendant l'Exil : mélange de juifs restés au pays et de populations étrangères, donc païennes, installées là par l'occupant ; il y avait eu inévitablement des mélanges entre ces deux types de population, et même des mariages, et tout ce monde avait pris des habitudes jugées hérétiques par les Juifs qui rentraient de l'Exil ; alors la communauté du retour s'est resserrée et a refusé cette aide dangereuse pour la foi : le Temple du Dieu unique ne peut pas être construit par des gens qui, ensuite, voudront y célébrer d'autres cultes ! Comme on peut s'en douter, ce refus a été très mal pris et désormais ceux qui avaient été éconduits firent obstruction par tous les moyens. Finis les travaux, finis aussi les rêves de rebâtir le Temple !

Les années ont passé et on s'est installés dans le découragement. Mais la morosité, l'abattement ne sont pas dignes du peuple porteur des promesses de Dieu. Alors, Isaïe et un autre prophète, Aggée, décident de réveiller leurs compatriotes : sur le thème : fini de se lamenter, mettons-nous au travail pour reconstruire le Temple de Jérusalem. Et cela nous vaut le texte d'aujourd'hui :

Connaissant le contexte difficile, ce langage presque triomphant nous surprend peut-être ; mais c'est un langage assez habituel chez les prophètes ; et nous savons bien que s'ils promettent tant la lumière, c'est parce qu'elle est encore loin d'être aveuglante... et que, moralement, on est dans la nuit.

C'est pendant la nuit qu'on guette les signes du lever du jour ; et justement le rôle du prophète est de redonner courage, de rappeler la venue du jour. Un tel langage ne traduit donc pas l'euphorie du peuple, mais au contraire une grande morosité : c'est pour cela qu'il parle tant de lumière !

Pour relever le moral des troupes, nos deux prophètes n'ont qu'un argument, mais il est de taille : Jérusalem est la Ville Sainte, la ville choisie par Dieu, pour y faire demeurer le signe de sa Présence ; c'est parce que Dieu lui-même s'est engagé envers le roi Salomon en décidant « Ici sera Mon Nom », que le prophète Isaïe, des siècles plus tard, peut oser dire à ses compatriotes « Debout, Jérusalem ! Resplendis... »

Le message d'Isaïe aujourd'hui, c'est donc : « vous avez l'impression d'être dans le tunnel, mais au bout, il y a la lumière. Rappelez-vous la Promesse : le *jour* vient où tout le monde reconnaîtra en Jérusalem la Ville Sainte. » Conclusion : ne vous laissez pas abattre, mettez-vous au travail, consacrez toutes vos forces à reconstruire le Temple comme vous l'avez promis.

J'ajouterai trois remarques pour terminer : premièrement, une fois de plus, le prophète nous donne l'exemple : quand on est croyants, la lucidité ne parvient jamais à étouffer l'espérance.

Deuxièmement, la promesse ne vise pas un triomphe politique... Le triomphe qui est entrevu ici est celui de Dieu et de l'humanité qui sera un jour enfin réunie dans une harmonie parfaite dans la Cité Sainte ; reprenons les premiers versets : si Jérusalem resplendit, c'est de la lumière et de la gloire *du SEIGNEUR* : « Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue ta lumière, et la gloire du SEIGNEUR s'est levée sur toi... sur toi se lève le SEIGNEUR, et sa gloire brille sur toi... »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tous ceux qui le cherchent peuvent, comme les mages, entrer dans le salut de Dieu.

Complément

Au passage, on notera que c'est l'un des rares indices que nous ayons de la date de naissance exacte de Jésus ! On connaît avec certitude la date de la mort d'Hérode le Grand : 4 avant JC (il a vécu de 73 à 4 avant JC)... or il a fait tuer tous les enfants de moins de 2 ans : c'est-à-dire des enfants nés entre 6 et 4 (avant JC) ; donc Jésus est probablement né entre 6 et 4 ! Probablement en 6 ou 5... C'est quand au sixième siècle on a voulu - à juste titre - compter les années à partir de la naissance de Jésus, (et non plus à partir de la fondation de Rome) qu'il y a eu tout simplement une erreur de comptage.

Baptême du Seigneur

Première lecture

Isaïe 42, 1-4. 6-7

Ainsi parle le Seigneur :

- 1 Voici mon serviteur que je soutiens,
mon élu en qui j'ai mis toute ma joie.
J'ai fait reposer sur lui mon esprit ;
devant les nations,
il fera paraître le jugement que j'ai prononcé.
- 2 Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton,
on n'entendra pas sa voix sur la place publique.
- 3 Il n'écrasera pas le roseau froissé ;
il n'éteindra pas la mèche qui faiblit,
il fera paraître le jugement en toute fidélité.
- 4 Lui ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé,
jusqu'à ce qu'il impose mon jugement dans le pays,
et que les îles lointaines
aspirent à recevoir ses instructions...
- 6 Moi, le SEIGNEUR, je t'ai appelé selon la justice,
je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part,
j'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple,
et la lumière des nations ;
- 7 tu ouvriras les yeux des aveugles,
tu feras sortir les captifs de leur prison,
et de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres.

La difficulté de ce texte vient de sa richesse ! Comme beaucoup de prédications des prophètes, celle-ci est très touffue : beaucoup de choses sont dites en quelques phrases. Je vais essayer de décomposer le texte.

Pour commencer, visiblement, il comprend deux parties : c'est Dieu qui parle d'un bout à l'autre, mais, dans la première partie, il parle *de* celui qu'il appelle « son serviteur » (« Voici mon serviteur que je soutiens... »), tandis que, dans la seconde, il parle directement à son serviteur (« Moi, le SEIGNEUR, je t'ai

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Esprit Saint, il les baptise : « Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint ? »

Le programme que Jésus a fixé à ses apôtres le jour de l'Ascension est en train de s'accomplir (Ac 1, 8) ; il leur avait dit : « vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Évangile

Matthieu 3, 13-17

- 13 Jésus, arrivant de Galilée,
paraît sur les bords du Jourdain,
et il vient à Jean
pour se faire baptiser par lui.
- 14 Jean voulait l'en empêcher et disait :
« C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi,
et c'est toi qui viens à moi ! »
- 15 Mais Jésus lui répondit :
« Pour le moment, laisse-moi faire ;
c'est de cette façon
que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste. »
Alors Jean le laisse faire.
- 16 Dès que Jésus fut baptisé,
il sortit de l'eau ;
voici que les cieux s'ouvrirent,
et il vit l'Esprit de Dieu
descendre comme une colombe et venir sur lui.
- 17 Et des cieux, une voix disait :
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ;
en lui j'ai mis tout mon amour. »

Le Baptême de Jésus est sa première manifestation publique : il n'est encore, à son arrivée au bord du Jourdain, (pour beaucoup à l'exception de quelques-uns) que Jésus de Nazareth,

et Matthieu l'appelle seulement Jésus : « Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui. » Son Baptême sera le premier dévoilement aux yeux de tous de ce qu'il est réellement.

La scène est très courte, mais chaque mot, chaque image compte. Je commence par les images. Il y en a trois : la marche de Jésus depuis la Galilée et jusqu'aux rives du Jourdain, un peu au nord de la Mer Morte. Jésus accomplit la même démarche que beaucoup des membres de son peuple : Matthieu raconte que les gens de « Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain venaient à Jean-Baptiste et ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. »

La deuxième image nous montre le geste de recul de Jean-Baptiste ; et le dialogue s'instaure entre les deux hommes ; Jean finit par s'incliner devant l'insistance du nouveau-venu. Alors on voit Jésus descendre dans le Jourdain pour y être baptisé.

Puis c'est la dernière scène, grandiose : les cieux s'ouvrent, une colombe vient se poser sur le nouveau baptisé. Pour commencer, lorsque les cieux s'ouvrent, on comprend que la grande attente d'Israël est enfin comblée. Cette grande attente, Isaïe l'exprimait ainsi : « Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais... pour faire connaître ton Nom à tes adversaires... » (Is 63, 19 - 64, 1). Quant à la colombe, pour un Juif, elle représente évidemment l'esprit de Dieu, celui qui planait sur les eaux de la Création, celui qui devait un jour reposer sur le Messie lorsqu'il viendrait enfin pour sauver son peuple et l'humanité tout entière. L'apôtre Pierre le rappellera dans son discours chez Corneille (que nous lisons en deuxième lecture ce dimanche) : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême

proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint. » (Actes 10, 37-38).

Quant aux paroles, il y en a trois également. Tout d'abord, le refus de Jean-Baptiste : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Il semble bien que Jean-Baptiste, lui, ait tout de suite compris qui était Jésus. Il reconnaît en lui celui dont il a dit : « Moi, je vous baptise dans l'eau pour vous amener à la conversion. Mais celui qui est derrière moi est plus fort que moi et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu » (Mt 3, 11).

La deuxième parole, c'est la réponse de Jésus : « Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste. »

Alors Jean-Baptiste se laisse convaincre. Lui aussi, veut de tout son cœur être accordé au projet de Dieu. Sa première réaction était empreinte d'humilité, mais elle exprimait les vues humaines. Une question analogue, d'ailleurs, nous brûle les lèvres : pourquoi donc Jésus a-t-il choisi de demander le baptême de Jean-Baptiste ? Pourquoi se mettre en quelque sorte à l'école d'un autre ? Pourquoi, surtout, prendre place au rang des pécheurs ?

Jésus, lui, dit les vues de Dieu. « Ce qui est juste », dans l'Ancien Testament, c'est ce qui est conforme au projet de Dieu, aux pensées de Dieu. Jean-Baptiste voulait distinguer Jésus du reste des hommes. Mais ce ne sont pas les vues de Dieu. Le mystère de l'Incarnation, c'est cela précisément : Jésus vient s'intégrer complètement à l'humanité. L'étonnement de Jean-Baptiste dit assez la singularité de Jésus ; homme parmi les hommes, il n'est pourtant pas comme les autres : lui, le non-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peux tout, et tu détournes les yeux des péchés des hommes pour les amener au repentir... Tu les épargnes tous, car ils sont à toi, Maître qui aimes la vie... Ta maîtrise sur tous te fait user de clémence envers tous » (Sg 11, 23-12, 16).

Les hommes de la Bible en ont fait l'expérience : à commencer par David ; Dieu n'ignorait pas qu'il avait du sang sur les mains (après le meurtre d'Urie, le mari de Bethsabée, 2 S 12), et pourtant il envoie le prophète Nathan lui dire en substance : « Tout ce que tu as, je te l'ai donné, et si ce n'est pas encore assez, je suis prêt à te donner encore tout ce que tu voudras. » Dieu n'ignorait pas non plus que Salomon ne devait son trône qu'à la suppression de ses rivaux ; et pourtant, il écoute sa prière à Gabaon et l'exauce bien au-delà de ce que le jeune roi avait osé lui demander (1 R 3). Mieux encore, le Nom même de Dieu, le « Miséricordieux » veut bien dire qu'il nous aime d'autant plus que nous sommes misérables.

Dieu n'est donc pas en querelle avec l'homme ; mais pourtant Paul parle de réconciliation, car depuis que le monde est monde (Paul dit « depuis Adam », c'est la même chose), l'homme fait des procès à Dieu. Le génie du texte de la Genèse (Gn 2-3) est d'attribuer au serpent la paternité de la phrase accusatrice contre Dieu : « Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux. » Autrement dit, Dieu est jaloux des hommes et ne leur veut pas du bien. Ce qui est sous-entendu par l'auteur de la Genèse, c'est que ce soupçon n'est pas naturel à l'homme (puisque c'est la voix du serpent), on peut donc l'en guérir. C'est bien ce que Paul dit ici : « C'est Dieu lui-même qui vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. »

Et qu'a fait Dieu pour ôter de nos cœurs cette querelle, ce soupçon ? « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes » : Jésus, lui, n'a pas connu le péché, pas un instant, il n'a été en querelle avec son Père ; ailleurs, Paul dit : « Il s'est fait obéissant » (Phi 2, 8), c'est-à-dire confiant même à travers la souffrance et la mort. Il a essayé de faire partager aux hommes cette confiance et cette révélation d'un Dieu qui n'est qu'amour, pardon, secours des petits.

Et, suprême paradoxe, c'est pour cela qu'il a été considéré comme un blasphémateur, et mis au rang des pécheurs, et exécuté comme un maudit (Dt 21, 23). Cet aveuglement des hommes s'est abattu sur lui, et Dieu a laissé faire parce que c'était le seul moyen de nous faire toucher du doigt jusqu'où peut aller son « zèle pour son peuple », comme dit le prophète Joël (cf. le commentaire de la première lecture). Jésus a subi dans sa chair le péché même des hommes, leur violence, leur haine, leur refus de la révélation d'un Dieu d'amour. Sur le visage du Christ en croix, nous contemplons jusqu'où va l'horreur de ce péché des hommes ; mais aussi jusqu'où vont la douceur et le pardon de Dieu. Et de cette contemplation peut jaillir notre conversion, notre « justification » dirait Paul. « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » disait déjà Zacharie (Za 12,10), repris par saint Jean (Jn 19, 37). Découvrir en Jésus pardonnant à ses bourreaux l'image même de Dieu (« Qui m'a vu a vu le Père » Jn 14, 9), c'est entrer dans la réconciliation proposée par Dieu.

Il nous reste la tâche de l'annoncer au monde : « Nous sommes les ambassadeurs du Christ », dit Paul qui se considère comme envoyé en mission d'ambassade auprès de ses frères. À notre tour de relayer cette mission ; et c'est probablement le sens de la citation de Paul à la fin du texte : « Car il dit dans

l'Écriture : Au moment favorable, je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours. » C'est une phrase du prophète Isaïe dans l'un des chants du Serviteur : « Ainsi parle le SEIGNEUR : Au temps de la faveur, je t'ai répondu, au jour du salut, je te suis venu en aide ; je t'ai mis en réserve et destiné à être l'alliance du peuple... en disant aux prisonniers : sortez !, à ceux qui sont dans les ténèbres : Montrez-vous ! » (Is 49, 8-9). La mission d'Israël, Serviteur de Dieu, était bien présentée comme une ambassade libératrice. À son tour, le Christ a confié à son Église la mission d'annoncer au monde la rémission des péchés.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

D'ailleurs, il faut revenir au récit du livre de la Genèse : « Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » Ce souffle de Dieu qui fait de l'homme un être vivant, comme dit le texte, les animaux ne l'ont pas reçu : ils sont pourtant bien vivants au sens biologique ; on peut en déduire que l'homme jouit d'une vie autre que la vie biologique.

Je reviens au mot « royaume » : vous avez remarqué que Paul emploie plusieurs fois les mots « règne », « régner »... Deux royaumes s'affrontent. On peut écrire son texte en deux colonnes : dans une colonne, on peut écrire Adam (c'est-à-dire l'humanité quand elle agit comme Adam), règne du péché, règne de la mort, jugement, condamnation. Dans l'autre colonne, Jésus-Christ (c'est-à-dire avec lui l'humanité nouvelle), règne de la grâce, règne de la vie, don gratuit, justification. Aucun d'entre nous n'est tout entier dans une seule de ces deux colonnes : nous sommes tous des hommes (et des femmes) partagés : Paul lui-même le reconnaît quand il dit « le mal que je ne veux pas, je le fais, le bien que je veux, je ne le fais pas » (Rm 7, 19).

Adam (au sens de l'humanité) est créé pour être roi (pour cultiver et garder le jardin, disait le livre de la Genèse de manière imagée), mais, mal inspiré par le serpent, il veut le devenir tout seul par ses propres forces ; or cette royauté, il ne peut la recevoir que de Dieu ; et donc, en se coupant de Dieu il se coupe de la source ; Jésus-Christ, au contraire, ne « revendique » pas cette royauté, elle lui est donnée. Comme le dit encore Paul dans la lettre aux Philippiens « lui qui était de condition divine n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu, mais il s'est fait obéissant » (Phi 2, 6). Le récit du jardin d'Éden nous dit la même chose en images :

avant la faute, l'homme et la femme pouvaient manger du fruit de l'arbre de vie ; après la faute, ils n'y ont plus accès.

Chacun à leur manière, ces deux textes de la Genèse d'une part, et de la lettre aux Romains d'autre part, nous disent la vérité la plus profonde de notre vie : avec Dieu, tout est grâce, tout est don gratuit ; et Paul, ici, insiste sur l'abondance, la profusion de la grâce, il dit même la « démesure » de la grâce : « le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure... combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus-Christ. » Tout est « cadeau » si vous préférez ; pas étonnant, bien sûr, puisque, comme dit saint Jean, Dieu est Amour.

Ce n'est pas une question de bonne conduite du Christ qui recevrait une récompense ou de mauvaise conduite d'Adam qui entraînerait un châtement ; c'est beaucoup plus profond : le Christ est confiant qu'en Dieu tout lui sera donné... et tout lui est donné dans la Résurrection ; Adam, (c'est-à-dire chacun de nous à certaines heures), veut se saisir de ce qui ne peut qu'être accueilli comme un don ; il se retrouve « nu », c'est-à-dire démuné.

Je reprends mes deux colonnes : par naissance nous sommes citoyens du règne d'Adam ; par le baptême, nous avons demandé à être naturalisés dans le royaume de Jésus-Christ.

Compléments

Si nous relisons le récit de la Genèse, nous pouvons noter que, intentionnellement, l'auteur n'avait pas donné de prénoms à l'homme et à la femme ; il disait « le Adam » qui veut dire « le terreux », « le poussiéreux », (fait avec de la poussière) ; en ne leur donnant pas de prénoms, il voulait nous faire comprendre que le drame d'Adam n'est pas l'histoire d'un individu particulier, elle est l'histoire de

chaque homme depuis toujours.

Obéissance et Désobéissance au sens de Paul : on pourrait remplacer le mot « obéissance » par confiance et le mot « désobéissance » par méfiance ; comme le dit Kierkegaard : « Le contraire du péché, ce n'est pas la vertu, le contraire du péché, c'est la foi. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

attitude à l'autre : tantôt confiant, sûr de son Dieu, conscient que son bonheur était au bout de l'observance fidèle des commandements, parce que si Dieu a donné la Loi, c'est pour le bonheur de l'homme... « Oui, elle est droite la Parole du SEIGNEUR » ; tantôt au contraire, le peuple était en révolte, attiré par des idoles : à quoi bon être fidèle à ce Dieu et à ses commandements ? C'est bien exigeant et au nom de quoi faudrait-il obéir ? Qui nous dit que c'est le bonheur assuré ? On veut être libres et faire tout ce qu'on veut... n'obéir qu'à soi-même.

Celui qui a composé ce psaume connaît les oscillations de son peuple, il l'invite à se retremper dans la certitude de la foi, seule susceptible de construire du bonheur durable ; cette certitude de la foi, elle est assise sur une expérience de plusieurs siècles. On peut dire, parce qu'on en a eu de nombreuses preuves, que « Dieu est fidèle en tout ce qu'il fait » ; et, ici, l'expression « ce qu'il fait » est beaucoup plus forte qu'en français ; le « faire » de Dieu, c'est son œuvre, son entreprise de libération de son peuple.

Réellement, c'est d'expérience que le peuple élu peut dire : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour » car Dieu a veillé sur eux comme un père sur ses fils, comme le dit le Livre du Deutéronome, en parlant de la traversée du désert, après la libération d'Égypte. Le psalmiste continue : « Pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine » ; là encore, c'est l'expérience qui parle ; jamais on n'aurait survécu à la traversée de la Mer si le Seigneur ne s'en était mêlé, on n'aurait pas non plus survécu à l'épreuve du désert... Quand on affirme « il les délivre de la mort » on ne parle évidemment pas de la mort biologique ; mais il faut savoir qu'à l'époque où ce psaume est composé, la mort individuelle

n'est pas considérée comme un drame ; car ce qui compte, c'est la survie du peuple ; or on en est sûrs, Dieu fera survivre son peuple quoi qu'il arrive ; à tout moment, et particulièrement dans l'épreuve, Dieu accompagne son peuple et « le délivre de la mort » ; quant à l'expression « jours de famine », elle est certainement une allusion à la manne que Dieu a fait tomber à point nommé pendant l'Exode, quand la faim devenait menaçante...

Cette expérience de la sollicitude de Dieu, tout le peuple croyant peut en témoigner à toutes les époques ; et quand on chante « Dieu est fidèle en tout ce qu'il fait », on redit tout simplement le nom du « Dieu de tendresse et de fidélité » qui s'est révélé à Moïse (Ex 34, 6).

La fin est une prière de confiance : « que ton amour soit sur nous... comme notre espoir est en toi » et on connaît bien le sens du subjonctif : ce n'est pas une incertitude « Son amour est toujours sur nous ! » Mais c'est une invitation pour le croyant à s'offrir à cet amour. La dimension d'attente est très forte dans les derniers versets : « Nous attendons notre vie du SEIGNEUR : il est pour nous un appui, un bouclier. » Sous-entendu « et lui seul » : c'est-à-dire, résolument, nous ne mettrons notre confiance qu'en lui. C'est dans cette confiance que le croyant puise sa force : non, pas *sa* force mais celle que Dieu lui donne.

Deuxième lecture

2 Timothée 1, 8b-10

- Fils bien-aimé,
8 avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance
pour l'annonce de l'Évangile.
9 Car Dieu nous a sauvés,
et il nous a donné une vocation sainte,
non pas à cause de nos propres actes,
mais à cause de son projet à lui et de sa grâce.
Cette grâce nous avait été donnée dans le Christ Jésus
avant tous les siècles,
10 et maintenant elle est devenue visible à nos yeux,
car notre Sauveur, le Christ Jésus, s'est manifesté
en détruisant la mort,
et en faisant resplendir la vie et l'immortalité
par l'annonce de l'Évangile.

Paul est en prison à Rome, il sait qu'il sera prochainement exécuté : il donne ici ses dernières recommandations à Timothée ; « Fils bien-aimé, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile. » « Prends ta part de souffrance » : cette souffrance, c'est la persécution ; elle est inévitable pour un véritable disciple du Christ. Jésus l'avait dit lui-même « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix et qu'il me suive... Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 34-35).

L'expression « l'annonce de l'Évangile » se retrouve à l'identique à la fin de ce passage qui se présente donc comme une inclusion ; et le passage central, encadré par ces deux expressions identiques détaille ce que c'est que cet Évangile ;

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La phrase : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » peut vouloir dire deux choses : dans un premier temps, on trouve que Moïse s'est bien mal débrouillé « tu nous as fait sortir d'Égypte, c'est entendu, mais si c'est pour en arriver là, tu aurais mieux fait de t'abstenir »... les heures passant, le ton monte et l'angoisse aussi. Et on en arrive à faire un véritable procès d'intention à Moïse et surtout à Dieu : sur le thème : « On a compris ; tu nous as fait sortir, tu nous as amenés au fin fond du désert pour qu'on y meure de soif, pour te débarrasser de nous. »

Alors le texte dit que Moïse se mit à crier vers Dieu : « Que dois-je faire pour ce peuple ? S'il ne se passe rien, ils vont me lapider. » Et Dieu répond : « Prends ton bâton, frappe ce rocher sur lequel je suis, il en sortira de l'eau, je vais abreuver mon peuple. » Alors Moïse a frappé le rocher et le peuple a pu éteindre sa soif.

Cette eau qui jaillit, c'est la soif apaisée, d'abord, et déjà c'est un immense soulagement. Mais c'est encore plus : c'est la certitude retrouvée que Dieu est bien là, « au milieu de son peuple » comme on dit, c'est-à-dire à ses côtés et qu'il mène lui-même son peuple sur le chemin de la liberté... Ce dont on n'aurait jamais dû douter.

Et voilà pourquoi, dans la mémoire d'Israël, ce lieu ne s'appelle plus Rephidim, comme si c'était le nom d'un campement parmi d'autres ; ce qui s'y est passé est trop grave. « Moïse donna à ce lieu le nom de « Massa et Meriba » : c'est-à-dire « Défi et Accusation », parce que les fils d'Israël avaient accusé le SEIGNEUR et parce qu'ils l'avaient mis au défi, en disant « le SEIGNEUR est-il vraiment au milieu de nous, ou bien

n'y est-il pas ? » En langage moderne, on dirait « le Seigneur est-il pour nous ou contre nous ? »

Cette tentation de douter de Dieu est aussi la nôtre quand nous rencontrons des difficultés ou des épreuves : le problème est bien toujours le même, tellement toujours le même qu'on en est venu à dire qu'il est « originel », c'est-à-dire qu'il est à la racine de tous nos malheurs. L'auteur du récit du jardin d'Éden n'a fait que transposer l'expérience de Massa et Meriba pour nous faire comprendre que le soupçon porté sur Dieu empoisonne nos vies. Adam confronté à un commandement qu'il ne comprend pas écoute la voix du soupçon qui prétend que Dieu ne veut peut-être pas le bien de l'humanité... Chacun de nous rencontre des difficultés à faire confiance, quand vient l'épreuve de la souffrance ou la difficulté de rester fidèles aux commandements... Qui nous dit que Dieu nous veut vraiment libres et heureux ?

Quand le Christ enseignait le Notre Père à ses disciples, c'était précisément pour les installer dans la confiance filiale ; « ne nous laisse pas succomber à la tentation » pourrait se traduire « tiens-nous si fort que nos Rephidim ne deviennent pas Massa », ou si vous préférez « que nos lieux d'épreuve ne deviennent pas lieux de doute. » Dans la difficulté, continuer à appeler Dieu « Père », c'est affirmer envers et contre tout qu'il est toujours avec nous.

Psaume 94 (95), 1-2. 6-7. 8-9

- 1 Venez, crions de joie pour le SEIGNEUR,
acclamons notre Rocher, notre salut !
- 2 Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

- 6 Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le SEIGNEUR qui nous a faits.
- 7 Oui, il est notre Dieu :
nous sommes le peuple qu'il conduit.
Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
- 8 « Ne fermez pas votre cœur comme au désert
- 9 où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Dans la Bible le texte de la dernière strophe que nous venons d'entendre est légèrement différent ; le voici : « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur comme à Meriba, comme au jour de Massa dans le désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. » C'est dire que ce psaume est tout imprégné de l'expérience de Massa et Meriba ; on comprend bien pourquoi nous le chantons pour ce troisième dimanche de Carême, en écho au récit de Massa et Meriba, qui est la première lecture.

Dans cette simple strophe, est résumée toute l'aventure de notre vie de foi, personnelle et communautaire. C'est ce que l'on peut appeler, au vrai sens du terme, la « question de confiance. » Pour le peuple d'Israël, la question de confiance s'est posée à chaque difficulté de la vie au désert : « Le SEIGNEUR est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? » ce qui revient à dire « Peut-on lui faire confiance ? S'appuyer sur lui ? Être sûr qu'il nous donnera à chaque instant les moyens de nous en sortir... ? »

La Bible dit que la foi, justement, c'est tout simplement la confiance. Cette question de confiance, telle qu'elle s'est posée à Massa et Meriba, est l'un des piliers de la réflexion d'Israël ; la preuve, c'est qu'elle affleure sous des quantités de textes bibliques ; et, par exemple, le mot qui dit la foi en Israël signifie « s'appuyer sur Dieu » ; c'est de lui que vient le mot « Amen »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Première lecture

1 Samuel 16, 1. 6-7. 10-13a

Le SEIGNEUR dit à Samuel :

« J'ai rejeté Saül. Il ne régnera plus sur Israël.

Je t'envoie chez Jessé de Bethléem,

car j'ai découvert un roi parmi ses fils.

Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! »

En arrivant, Samuel aperçut Eliab, un des fils de Jessé,

et il se dit : « Sûrement, c'est celui que le SEIGNEUR a en vue pour lui donner l'onction ! »

Mais le SEIGNEUR dit à Samuel :

« Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté.

Dieu ne regarde pas comme les hommes,

car les hommes regardent l'apparence,

mais le SEIGNEUR regarde le cœur. »

Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils,

et Samuel lui dit :

« Le SEIGNEUR n'a choisi aucun de ceux-là.

11 N'as-tu pas d'autres garçons ? »

Jessé répondit :

« Il reste encore le plus jeune,

il est en train de garder le troupeau. »

Alors Samuel dit à Jessé :

« Envoie-le chercher :

nous ne nous mettrons pas à table

tant qu'il ne sera pas arrivé. »

12 Jessé l'envoya chercher :

le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau.

Le SEIGNEUR dit alors :

« C'est lui ! donne-lui l'onction. »

13 Samuel prit la corne pleine d'huile

et lui donna l'onction au milieu de ses frères.

L'Esprit du SEIGNEUR s'empara de David à partir de ce jour-là.

Si je comprends bien, d'après ce texte, le grand prophète Samuel, lui-même, a dû apprendre à changer de regard. Chargé par Dieu de désigner le futur roi parmi les fils de Jessé à

Bethléem, il n'avait que l'embarras du choix, apparemment. Jessé a commencé par appeler son fils aîné. Celui-ci s'appelait Eliav, il était grand et beau, il semblait digne de succéder au roi actuel, Saül. Mais non, Dieu fit savoir à Samuel que son choix ne se portait pas sur celui-là : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille... Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le SEIGNEUR regarde le cœur » (verset 7).

Alors, de très bonne grâce, Jessé a fait défiler ses fils l'un après l'autre, par ordre d'âge, devant le prophète. Mais le choix de Dieu ne se porta sur aucun d'entre eux. Finalement, Jessé dut se décider à faire chercher le dernier, celui auquel personne n'avait pensé : David, dont la seule utilité était de garder le troupeau ; eh bien, justement, c'est celui-là que Dieu avait choisi pour garder son propre troupeau !

Visiblement, le récit biblique se plaît à souligner qu'une fois encore le choix de Dieu s'est porté sur le plus petit : « Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort », dira saint Paul (1 Co 1, 27) car « sa puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co 12, 9). Voilà une bonne raison pour changer résolument de regard sur les hommes !

Au passage, ce texte nous apprend trois choses sur la conception de la royauté en Israël :

Premièrement, le roi est l'élu de Dieu : mais ce choix, comme toute vocation, est pour une mission. On retrouve à son niveau la même articulation que nous connaissons bien : comme le peuple d'Israël est élu de Dieu pour le service de l'humanité... de la même manière, le roi d'Israël est l'élu de Dieu pour le service du peuple. Cela peut vouloir dire le cas échéant, une possibilité de désaveu : c'est le cas pour le roi Saül ; si l'élu ne fait plus

l'affaire, il sera remplacé ; manière, donc, de rappeler le roi à l'ordre, peut-être ; manière, peut-être aussi, pour les descendants de David, de justifier ce changement de dynastie.

Deuxièmement, le roi reçoit l'onction d'huile, il est littéralement le « messie », ce qui signifie « celui qui a été frotté d'huile. » Et visiblement, dans la suite, on a attaché beaucoup d'importance à ce rite d'onction puisque notre texte a l'air d'en faire l'élément majeur du récit : « Je t'envoie chez Jessé de Bethléem, dit Dieu à Samuel, car j'ai découvert un roi parmi ses fils. Prends une corne que tu rempliras d'huile et pars ! »

Troisièmement, cette onction confère au roi l'esprit de Dieu : « *Samuel prit la corne pleine d'huile et donna l'onction à David au milieu de ses frères. L'esprit du SEIGNEUR s'empara de David à partir de ce jour-là.* » Le roi désormais est inspiré par Dieu en toutes circonstances, il devient une personne sacrée et il devient sur terre le « lieu-tenant » de Dieu au véritable sens du terme, c'est-à-dire « tenant-lieu. » Ce qui veut dire qu'il gouvernera le peuple, non selon l'esprit du monde, mais selon les vues de Dieu, qui n'ont rien à voir avec celles des hommes, comme on sait.

Je reviens sur le mystère des choix de Dieu : certains récits bibliques prennent un malin plaisir à faire remarquer que les choix de Dieu se portent souvent sur les plus petits : David n'était que le huitième des fils de Jessé et personne n'avait jamais songé à lui pour des emplois d'avenir ; il n'était sûrement pas vilain, puisque plus tard, il plaira beaucoup aux femmes, mais son frère aîné, Eliav, avait bien plus fière allure. Moïse avait des difficultés à parler, semble-t-il, puisqu'il a cherché à se soustraire à l'appel de Dieu en disant : « Je t'en prie, Seigneur, je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'envoyé de Dieu ; mais aussi et heureusement, le salut de ceux qui ont le bonheur, la grâce d'ouvrir les yeux, comme notre aveugle, aujourd'hui.

Car Jean insiste bien pour nous faire comprendre qu'il y a deux sortes d'aveuglement : la cécité naturelle, qui est le lot de cet homme depuis sa naissance, et puis, beaucoup plus grave, l'aveuglement du cœur.

Lors de sa première rencontre avec l'aveugle, Jésus a fait le geste qui le guérit de sa cécité naturelle. Lors de sa deuxième rencontre, c'est le cœur de l'aveugle que Jésus ouvre à une autre lumière, la vraie lumière. D'ailleurs, vous l'avez remarqué, Jean se donne la peine de nous expliquer le sens du mot « Siloé » qui veut dire « Envoyé. » Or, dans d'autres cas semblables, il ne donne pas le sens des mots. Cela veut dire qu'il y attache une grande importance. Jésus est vraiment envoyé par le Père pour illuminer le monde de sa présence.

Mais une fois de plus, nous butons sur le même problème : comment se fait-il que celui qui était envoyé dans le monde pour y apporter la lumière de Dieu a été refusé, récusé, par ceux-là mêmes qui l'attendaient avec le plus de ferveur ? Et, en ces jours-là, plus que jamais, peut-être, puisque, si l'on en croit les chapitres précédents de l'évangile de Jean, l'épisode de l'aveugle-né s'est déroulé le lendemain de la fête des Tentes qui était la grande fête à Jérusalem et au cours de laquelle on évoquait à plusieurs reprises avec ferveur la venue du Messie.

On sait qu'au temps de Jésus cette impatience de la venue du Messie agitait tous les esprits. Il faut se mettre à la place des contemporains de Jésus : pour eux tout le problème était donc de savoir s'il était réellement « l'envoyé du Père »... celui que l'on attendait depuis des siècles, ou un imposteur ; c'est la

grande question qui accompagnera toute la vie de Jésus : est-il le Messie, oui ou non ?

Or ce qui alimentait les discussions, c'était le côté paradoxal des faits et gestes de Jésus : d'une part, il accomplissait des œuvres bonnes, qui sont bien celles qu'on attendait du Messie : on savait qu'il rendrait la vue aux aveugles justement, et la parole aux muets, et l'ouïe aux sourds. Mais il ne se préoccupait guère du sabbat, semble-t-il ; car cet épisode de l'aveugle-né s'est passé un jour de sabbat justement. Or si Jésus était l'envoyé de Dieu comme il le prétendait, il respecterait le sabbat, c'est évident.

Ce sont précisément ces évidences qui sont le problème : encore une fois, les Juifs du temps de Jésus attendaient le Messie, l'aveugle tout autant que l'ensemble du peuple et les autorités religieuses. Mais nombre d'entre eux avaient trop d'idées bien arrêtées sur ce qu'il est bien de faire ou dire et n'étaient pas prêts à l'inattendu de Dieu. L'aveugle, lui, en savait moins long : quand les Pharisiens lui demandent : « Comment se fait-il que tu vois ? » Il leur répond simplement : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. » C'est à ce moment-là que les Pharisiens se divisent : les uns disent : « Cet homme est un pécheur puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » À quoi d'autres répliquent : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? »

L'aveugle, lui, n'est pas empêtré dans des idées toutes faites : il leur répond tranquillement : « Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Mais

c'est toujours la même histoire : celui qui s'enferme dans ses certitudes ne peut même plus ouvrir les yeux ; tandis que celui qui fait un pas sur le chemin de la foi est prêt à accueillir la grâce qui s'offre ; alors il peut recevoir de Jésus la véritable lumière.

Complément

Cet épisode de la guérison de l'aveugle-né se situe dans un contexte de polémique entre Jésus et les Pharisiens. À deux reprises, Jésus leur a reproché de « juger selon les apparences. » (Jn 7, 24 ; 8, 15). On comprend, de ce fait, le choix de la première lecture qui nous rapporte le choix de David et cette phrase : « Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le SEIGNEUR regarde le cœur » (1 S 16, 7).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'expérience que seul l'amour est créateur.

Tandis que ce qui n'est pas amour ne vient pas de Dieu et parce que cela ne vient pas de Dieu, c'est voué à la mort. La très bonne nouvelle de ce texte d'aujourd'hui, c'est que tout ce qui en nous est amour vient de Dieu et donc ne peut mourir. Comme dit Paul, « Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »

Évangile

Jean 11, 1-45 (lecture brève)

- 3 Marthe et Marie, les deux sœurs de Lazare envoyèrent dire à Jésus :
« Seigneur, celui que tu aimes est malade. »
- 4 En apprenant cela, Jésus dit :
« Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu
afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »
- 5 Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.
- 6 Quand il apprit que celui-ci était malade,
il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ;
- 7 alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »
- 17 Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.
- 20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre,
tandis que Marie restait à la maison.
- 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.
- 22 Mais je sais que, maintenant encore,
Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »
- 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »
- 24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »
- 25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie.
Celui qui croit en moi,
même s'il meurt, vivra ;
- 26 et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »
- 27 Elle répondit : « Oui, Seigneur,
tu es le Messie, je le crois ;
tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »
- 34 Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »
Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. »
- 35 Alors Jésus pleura.
- 36 Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »
- 37 Mais certains d'entre eux disaient :
« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle,
ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

- 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau.
C'était une grotte fermée par une pierre.
- 39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. »
Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ;
voilà quatre jours qu'il est là. »
- 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ?
Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »
On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :
« Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.
Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours,
mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi,
afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »
- 43 Après cela il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »
- 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés,
le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller
- 45 Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie
et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Nous avons pris l'habitude d'appeler ce passage « la résurrection de Lazare », mais, soyons francs, ce n'est pas le terme qui convient ; quand nous proclamons « Je crois à la résurrection des morts et à la vie éternelle », il s'agit de bien autre chose.

La mort de Lazare n'a été qu'une parenthèse en quelque sorte dans sa vie terrestre ; sa vie après le miracle de Jésus a repris son cours ordinaire, et elle a dû être à peu de chose près la même après qu'auparavant. Lazare a eu seulement en quelque sorte un supplément de vie terrestre. Son corps n'était pas transformé et il a dû mourir une seconde fois ; sa première mort n'a pas été ce qu'elle sera pour nous, c'est-à-dire le passage vers la vraie vie.

Mais alors, du coup, on peut se demander à quoi bon ? En faisant ce miracle, Jésus a pris de grands risques pour lui-même parce qu'il ne s'était déjà que trop fait remarquer... et quant à Lazare cela n'a fait que reculer l'échéance définitive.

C'est saint Jean qui répond à notre question « à quoi bon ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme si le schéma était : Jésus s'est admirablement comporté et donc il a reçu une récompense admirable ! Si j'ose parler de tentation, c'est que toute présentation du plan de Dieu en termes de calcul, de récompense, de mérite, ce que j'appelle des termes arithmétiques est contraire à la « grâce » de Dieu... La grâce, comme son nom l'indique, est gratuite ! Et, curieusement, nous avons beaucoup de mal à raisonner en termes de gratuité ; nous sommes toujours tentés de parler de mérites ; mais si Dieu attendait que nous ayons des mérites, c'est là que nous pourrions être inquiets... La merveille de l'amour de Dieu c'est qu'il n'attend pas nos mérites pour nous combler ; c'est en tout cas ce que les hommes de la Bible ont découvert grâce à la Révélation.

Donc, je crois que, pour être fidèle à ce texte, il faut le lire en termes de gratuité. On s'expose à des contresens si on oublie que tout est don gratuit de Dieu, « tout est grâce » comme disait Bernanos.

Pour Paul, c'est une évidence que le don de Dieu est gratuit. Une conviction qui est sous-jacente à toutes ses lettres, tellement évidente qu'il ne la reprecise pas. Essayons de résumer la pensée de Paul : le projet de Dieu (son « dessein bienveillant ») c'est de nous faire entrer dans son intimité, son bonheur, son amour parfait. Ce projet est absolument gratuit, ce qui évidemment n'a rien d'étonnant, puisque c'est un projet d'amour. Ce don de Dieu, cette entrée dans sa vie divine, il nous suffit de l'accueillir avec émerveillement, tout simplement ; pas question de le mériter, c'est « cadeau » si j'ose dire. Avec Dieu, tout est cadeau. Mais nous nous excluons nous-mêmes de ce don gratuit si nous adoptons une attitude de revendication ; si nous nous conduisons à l'image de la femme du jardin d'Éden : elle prend le fruit défendu, elle s'en empare, comme un enfant

« chipe » sur un étalage... Jésus-Christ, au contraire, n'a été que accueil (ce que saint Paul appelle « obéissance »), et parce qu'il n'a été que accueil du don de Dieu et non revendication, il a été comblé.

« Lui qui était de condition divine n'a pas jugé bon de revendiquer » : c'est justement parce qu'il est de condition divine, qu'il ne revendique rien. Il sait, lui, ce qu'est que l'amour gratuit... il sait bien que ce n'est pas bon de revendiquer, il ne juge pas bon de « revendiquer » le droit d'être traité à l'égal de Dieu... Et pourtant c'est bien cela que Dieu veut nous donner ! Donner comme un cadeau. Et c'est effectivement cela qui lui a été donné en définitive.

C'est bien la même question dans l'épisode des Tentations (que nous avons lu pour le premier dimanche de Carême) : le diviseur (c'est le sens du mot diable/diabolos en grec) ne lui propose que des choses qui font partie du plan de Dieu ! Mais lui refuse de s'en emparer. Il compte sur son Père pour les lui donner. Le Tentateur lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, tu peux tout te permettre, ton Père ne peut rien te refuser : transforme les pierres en pains quand tu as faim... jette-toi en bas de la montagne, il te protégera... adore-moi, je te ferai régner sur le monde entier... » Mais Jésus attend tout de Dieu seul.

Il reçoit le Nom qui est au-dessus de tout nom : c'est bien le Nom de Dieu justement ! Dire de Jésus qu'il est Seigneur, c'est dire qu'il est Dieu : dans l'Ancien Testament, le titre de « Seigneur » était réservé à Dieu. La gémissement aussi, d'ailleurs : « afin qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchisse »... C'est une allusion à une phrase du prophète Isaïe : « Devant moi tout genou fléchira et toute langue prêtera serment, dit Dieu » (Is 45, 23).

Jésus a vécu sa vie d'homme dans l'humilité et la confiance, même quand le pire est arrivé, c'est-à-dire la haine des hommes et la mort. J'ai dit « confiance » ; Paul, lui, parle « d'obéissance. » « Obéir », « ob-audire » en latin, c'est littéralement « mettre son oreille (audire) « devant » (ob) la parole : c'est l'attitude du dialogue parfait, sans ombre ; c'est la totale confiance ; si on met son oreille devant la parole, c'est parce qu'on sait que cette parole n'est qu'amour, on peut l'écouter sans crainte.

L'hymne se termine par « toute langue proclame Jésus-Christ est Seigneur pour la gloire de Dieu le Père » : la gloire, c'est la manifestation, la révélation de l'amour infini, de l'amour personnifié ; autrement dit, en voyant le Christ porter l'amour à son paroxysme, et accepter de mourir pour nous révéler jusqu'où va l'amour de Dieu, nous pouvons dire comme le centurion « Oui, vraiment, celui-là est le Fils de Dieu »... puisque Dieu, c'est l'amour.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'accomplir deux miracles : il a guéri un homme, Enée, à Lydda, et ensuite, il a ressuscité une femme, Tabitha, à Joppé (on dirait aujourd'hui Jaffa ; Ac 9, 32 - 43). Ces deux miracles lui ont prouvé que le Seigneur ressuscité était avec lui et agissait à travers lui. Car Jésus avait bien annoncé que, comme lui, et en son nom, les apôtres chasseraient les démons, guériraient les malades, et ressusciteraient les morts.

Ce sont ces deux miracles qui ont donné à Pierre la force de franchir l'étape suivante, qui est décisive : il s'agit cette fois d'un miracle sur lui-même, si l'on peut dire ! Car, pour la première fois, contrairement à toute son éducation, à toutes ses certitudes, Pierre, le juif devenu chrétien, franchit le seuil d'un païen, Corneille, le centurion romain ; il est vrai que Corneille est un païen très ami des Juifs, on dit qu'il est un « craignant Dieu » ; c'est-à-dire un converti à la religion juive mais qui n'est pas allé jusqu'à en adopter toutes les pratiques, y compris la circoncision. Or la circoncision est la marque de l'Alliance ; donc un « craignant Dieu » reste un incirconcis, un païen. Et c'est chez ce païen, Corneille, que Pierre est entré et il y annonce la grande nouvelle : Jésus de Nazareth est ressuscité ! Traduisez : l'Évangile est en train de déborder les frontières d'Israël !

On dit souvent que Paul est l'apôtre des païens, mais il faut rendre justice à Pierre : si l'on en croit les Actes des Apôtres, c'est lui qui a commencé, et à Césarée, justement, chez le centurion romain Corneille.³⁴

Et ce que nous venons d'entendre, c'est donc le discours que Pierre a prononcé chez Corneille, en ce jour mémorable. D'où l'importance de la dernière phrase du texte que nous venons d'entendre ; Pierre vient de comprendre : « Tout homme qui

croit en lui (Jésus) reçoit par lui le pardon de ses péchés. » Tout homme, c'est-à-dire pas seulement les Juifs : même des païens peuvent entrer dans l'Alliance. Le salut a d'abord été annoncé à Israël, mais désormais il suffit de croire en Jésus-Christ pour recevoir le pardon de ses péchés, c'est-à-dire pour entrer dans l'Alliance avec Dieu. Et donc tout homme, même non-Juif (c'est le sens du mot « païen » ici), peut être baptisé au nom de Jésus.

Visiblement, ce fut la grande découverte des premiers chrétiens, Paul et Pierre y insistent tous les deux : il suffit de croire en Jésus pour être sauvé !

L'ensemble du discours de Pierre chez Corneille est révélateur de l'état d'esprit des Apôtres dans les années qui ont suivi la Résurrection de Jésus. Ils avaient été les témoins privilégiés des paroles et des gestes de Jésus, et ils avaient peu à peu compris qu'il était le Messie que tout le peuple attendait. Et puis, il y avait eu le Vendredi-Saint : Dieu avait laissé mourir Jésus de Nazareth ; certainement, Dieu n'aurait pas laissé mourir son Messie, son Envoyé ; leur déception avait été immense ; Jésus de Nazareth ne pouvait pas être le Messie.

Et puis ce fut le coup de tonnerre de la Résurrection : non, Dieu n'avait pas abandonné son Envoyé, il l'avait ressuscité. Et les Apôtres avaient eu de nombreuses rencontres avec Jésus vivant ; et maintenant, depuis l'Ascension et la Pentecôte, ils consacraient toutes leurs forces à l'annoncer à tous ; c'est très exactement ce que Pierre dit à Corneille : « Nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour... Nous avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. »

Il restera pour les Apôtres une tâche immense : si la résurrection de Jésus était la preuve qu'il était bien l'Envoyé de Dieu, elle n'expliquait pas pourquoi il avait fallu passer par cette mort infâmante et cet abandon de tous. La plupart des gens attendaient un Messie qui serait un roi puissant, glorieux, chassant les Romains ; Jésus ne l'était pas. Quelques-uns imaginaient que le Messie serait un prêtre, il ne l'était pas non plus, il ne descendait pas de Lévi ; et l'on pourrait faire la liste de toutes les attentes déçues.

Alors les Apôtres ont entrepris un formidable travail de réflexion : ils ont relu toutes leurs Écritures, la Loi, les Prophètes et les Psaumes, pour essayer de comprendre. Il a fallu tout ce travail de relecture, après la Pentecôte, à la lumière de l'Esprit Saint, pour arriver à dire, comme le fait Pierre ici : « C'est à Jésus que tous les prophètes rendent témoignage. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. »

Un autre aspect tout à fait remarquable de ce discours de Pierre, c'est son insistance pour dire que c'est Dieu qui agit ! Jésus de Nazareth était un homme apparemment semblable à tous les autres, mortel comme tous les autres... eh bien, Dieu agissait en lui et à travers lui : « Dieu l'a consacré, Dieu était avec lui, Dieu l'a ressuscité, Dieu lui a donné de se montrer aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, Dieu l'a choisi comme juge des vivants et des morts... » Et la phrase qui résume tout cela : « Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et l'a rempli de sa force. » Désormais, Pierre vient de le comprendre, tout homme, Juif ou païen, peut grâce à Jésus-Christ être lui aussi consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Résurrection. L'Esprit nous a été donné pour cela. Désormais, chaque « premier jour de la semaine », nous courons, avec nos frères, à la rencontre mystérieuse du Ressuscité.

C'est Marie-Madeleine qui a assisté la première à l'aube de l'humanité nouvelle ! Marie-Madeleine la pécheresse... elle est l'image de l'humanité tout entière qui découvre son Sauveur. Mais, visiblement, elle n'a pas compris tout de suite ce qui se passait : là aussi, elle est bien l'image de l'humanité !

Et, bien qu'elle n'ait pas tout compris, elle est quand même partie annoncer la nouvelle aux apôtres et c'est parce qu'elle a osé le faire, que Pierre et Jean ont couru vers le tombeau et que leurs yeux se sont ouverts. À notre tour, n'attendons pas d'avoir tout compris pour oser inviter le monde à la rencontre du Christ ressuscité.

Deuxième dimanche de Pâques

Première lecture

Actes des Apôtres 2, 42-47

- 42 Dans les premiers jours de l'Église,
les frères étaient fidèles
à écouter l'enseignement des Apôtres
et à vivre en communion fraternelle,
à rompre le pain
et à participer aux prières.
- 43 La crainte de Dieu était dans tous les cœurs ;
beaucoup de prodiges et de signes
s'accomplissaient par les Apôtres.
- 44 Tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble,
et ils mettaient tout en commun ;
- 45 Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens,
pour en partager le prix entre tous
selon les besoins de chacun.
- 46 Chaque jour, d'un seul cœur,
ils allaient fidèlement au Temple,
ils rompaient le pain dans leurs maisons,
ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité.
- 47 Ils louaient Dieu
et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple.
Tous les jours, le Seigneur faisait entrer dans la communauté
ceux qui étaient appelés au salut.

Voilà un flash de la toute première communauté chrétienne comme saint Luc aime en donner dans les Actes des Apôtres. A plusieurs reprises (j'en compte quatre) il dresse en une ou plusieurs lignes un portrait de ce type ; on dirait des photos de famille, en quelque sorte, des instantanés pris sur le vif.

Additionnés, ils dessinent un portrait qui nous paraît presque idyllique de la vie des premiers chrétiens : assidus à l'enseignement des apôtres et à la prière, vivant dans la louange du Seigneur et mettant tout en commun, semant sur leur passage

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois.
Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »
- 30 Il y a encore beaucoup d'autres signes
que Jésus a faits en présence des disciples
et qui ne sont pas écrits dans ce livre.
- 31 Mais ceux-là y ont été mis
afin que vous croyiez
que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu,
et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

« C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine », c'est-à-dire le dimanche : ce n'est pas seulement une précision matérielle que saint Jean nous donne : c'est plutôt comme un clin d'oeil ; quand Jean écrit son évangile, il y a déjà à peu près cinquante ans que les faits se sont passés... cinquante ans que les chrétiens se réunissent chaque dimanche pour fêter la Résurrection de Jésus... le clin d'oeil, c'est « vous comprenez pourquoi on se rassemble chaque dimanche ? » Ce rassemblement du dimanche était une caractéristique des chrétiens dans le monde juif.

Car, pour les Juifs, depuis des siècles, le dimanche était un jour de travail comme les autres, le premier jour de la semaine ; c'est le septième jour, le samedi (le shabbat) qui était jour de fête, de repos, de rassemblement, de prière.

Or, c'est un lendemain de shabbat que Jésus est ressuscité, et, plusieurs fois de suite, il s'est montré vivant à ses apôtres après sa Résurrection, chaque fois le premier jour de la semaine : si bien que pour les chrétiens, ce jour-là a pris un sens particulier. Ce premier jour de la semaine leur paraît à eux être le premier jour des temps nouveaux : comme la semaine de sept jours des Juifs rappelait les sept jours de la Création, cette nouvelle semaine qui a commencé par la Résurrection du Christ a été comprise par les chrétiens comme le début de la nouvelle

Création.

« Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint et il était là au milieu d'eux. » Jean souligne le contraste : les disciples sont enfermés, ils ont peur et, humainement, on les comprend ! Si on a tué le Maître, on peut bien tuer les disciples. Cela ne souligne que mieux la liberté du Christ. Tout est verrouillé, cela n'a pas l'air d'être un problème pour lui ! Il ne connaît pas les verrous, mais surtout, il n'a pas l'air de connaître la peur !

Et, précisément, sa première parole, c'est « la Paix soit avec vous »... C'était le salut juif habituel... mais quand même c'est une étrange salutation après tout ce qu'on vient de vivre ! La crainte, l'angoisse des derniers mois avant l'arrestation de Jésus, l'horreur de sa Passion et de sa mort, la nuit du Jeudi, la journée du vendredi, et ce silence du samedi, une fois Jésus mis au tombeau... Est-ce qu'on peut être dans la Paix... comme si rien n'était arrivé ?

Et en même temps, c'est fou, mais c'est bien vrai quand même : Il est bel et bien vivant... et, pour le prouver, il montre ses plaies qui sont les marques de la crucifixion. Au passage, je remarque que les marques sont bien là dans ses mains, ses pieds, son côté : la Résurrection ne gomme donc pas la mort.

Alors, même si cela paraît fou, saint Jean nous dit « les disciples furent remplis de joie ! » C'est inouï ce qui leur arrive ! Et, à ce moment-là, saint Jean continue : « Jésus leur dit de nouveau : La Paix soit avec vous. » Alors, ils peuvent réellement être dans la Paix... *non pas comme si rien n'était arrivé...* mais *malgré* ce qui est arrivé : parce que cette Paix du Ressuscité est très au-delà de ce qui peut arriver !

« Ayant ainsi parlé, Jésus répandit sur eux son souffle, et il leur dit : Recevez l'Esprit-Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis. Tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. » On est frappés du lien entre le don de l'Esprit et la mission de réconciliation : dans la Bible, l'Esprit est toujours donné pour une mission ; et il n'y a pas d'autre mission en définitive que de réconcilier les hommes avec Dieu : tout le reste en découle.

C'est un ordre, un commandement que Jésus donne : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » Allez annoncer que les péchés sont remis, c'est-à-dire pardonnés. Soyez les ambassadeurs de la réconciliation universelle. Et, si vous n'y allez pas, cette Nouvelle de la Réconciliation ne sera pas annoncée : le Père a besoin de vous pour cela. « Comme le Père m'a envoyé... » : on a ici, de la bouche même de Jésus-Christ un résumé de toute sa mission ; c'est comme s'il nous disait : « Le Père m'a envoyé pour annoncer la réconciliation universelle, pour annoncer que les péchés sont pardonnés. Que Dieu ne tient pas des comptes des péchés des hommes ; annoncer une seule chose : que Dieu est Amour et Pardon... à votre tour, je vous envoie pour la même mission. » Le seul péché, celui qui est la racine de tous les autres, c'est de ne pas croire à l'amour de Dieu : vous donc, je vous envoie, allez annoncer à tous les hommes l'amour de Dieu.

Reste la phrase « Tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. » : être maintenu dans son péché, c'est ignorer l'amour de Dieu. Il dépend de vous, dit Jésus, que vos frères connaissent l'amour de Dieu et en vivent... Le projet de Dieu ne sera définitivement accompli que quand vous, à votre tour, aurez rempli votre mission... « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sorte, d'une liberté en marche vers la Terre Promise. Or, dit Pierre, la libération définitive est accomplie en Jésus-Christ, désormais vous êtes entrés dans une vie nouvelle (c'est encore mieux que la Terre Promise). Cette libération consiste précisément en ceci que vous invoquez Dieu comme Père.

On comprend mieux alors la phrase « Vous êtes libérés de cette vie sans but que vous meniez jusqu'ici. » « Sans but » ici veut dire « qui ne mène à rien, par opposition à la vie éternelle » ; désormais, parce que le Fils a vécu sa vie d'homme dans la confiance jusqu'au bout, c'est toute l'humanité qui a retrouvé le chemin de l'attitude filiale, qui a retrouvé le chemin de l'arbre de vie, pour reprendre l'image de la Genèse.

Paul dirait : « Vous êtes passés de l'attitude de peur, de méfiance de l'esclave à l'attitude de crainte filiale, l'attitude des fils »³⁸.

Évangile

Luc 24, 13-35

- Le troisième jour après la mort de Jésus,
- 13 deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem,
- 14 et ils parlaient de tout ce qui s'était passé.
- 15 Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui même s'approcha, et il marchait avec eux.
- 16 Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas.
- 17 Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? »
Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes.
- 18 L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. »
- 19 Il leur dit : « Quels événements ? »
Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth :
cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles

devant Dieu et devant tout le peuple.

- 20 Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré,
ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.
- 21 Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël !
Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.
- 22 À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe.
Elles sont allées au tombeau de très bonne heure,
- 23 et elles n'ont pas trouvé le corps ; elles sont même venues nous dire
qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant.
- 24 Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont
pas vu. »
- 25 Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris !
Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !
- 26 Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? »
- 27 Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes,
il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.
- 28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller
plus loin.
- 29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le
jour baisse. »
Il entra donc pour rester avec eux.
- 30 Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur
donna.
- 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.
- 32 Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les
Écritures ? »
- 33 À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.
Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :
- 34 « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »
- 35 À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,
et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Vous avez remarqué certainement le parallèle (on dit « l'inclusion ») entre les deux formules « leurs yeux étaient aveuglés » (verset 16) et « alors leurs yeux s'ouvrirent » (verset 31) ; ce qui veut dire que les deux disciples d'Emmaüs sont passés du plus profond découragement à l'enthousiasme simplement parce que leurs yeux se sont ouverts. Et pourquoi

leurs yeux se sont-ils ouverts ? Parce que Jésus leur a expliqué les Écritures : « Partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture ce qui le concernait. » J'en déduis que Jésus-Christ est au centre du projet de Dieu qui se révèle dans l'Écriture.

Il ne faudrait pas réduire pour autant l'Ancien Testament à un faire-valoir du Nouveau. Lire les prophètes comme s'ils n'annonçaient que la venue historique de Jésus-Christ, c'est trahir l'Ancien Testament et lui enlever toute son épaisseur historique. L'Ancien Testament est le témoignage de la longue patience de Dieu pour se révéler à son peuple et le faire vivre dans son Alliance. Les paroles des prophètes, par exemple, sont d'abord valables pour l'époque où elles ont été prononcées.

Il ne faut pas oublier non plus que la lecture qui consiste à considérer Jésus-Christ comme le centre de l'histoire humaine et donc aussi le centre de l'Écriture est une lecture « chrétienne », les Juifs en ont une autre... Nous sommes d'accord entre Juifs et chrétiens pour invoquer le Dieu Père de tous les hommes et lire dans l'Ancien Testament la longue attente du Messie. Mais n'oublions pas que la reconnaissance du Christ comme Messie n'est pas une évidence ! Elle le devient pour ceux dont les yeux « s'ouvrent » d'une certaine manière. Et alors leur cœur devient « tout brûlant » comme celui des disciples d'Emmaüs.

On aimerait connaître évidemment la liste des textes que Jésus a parcourus avec les deux disciples d'Emmaüs ! A la fin de ce parcours biblique avec eux, Jésus conclut : « Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Je m'arrête sur cette formule qui représente une vraie difficulté pour nous : car elle se prête à deux lectures possibles :

Première lecture dans laquelle nous tombons trop souvent :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sans autre raison que le bon plaisir de leurs maîtres ; Pierre leur dit en substance : imitez le Christ : lui aussi était esclave à sa manière, puisqu'il a mis sa vie tout entière au service de tous les hommes. Or, comment s'est-il comporté ? « Couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrance, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice. »

Je reprends le raisonnement de Pierre au début : « Si l'on vous fait souffrir alors que vous avez bien agi, vous rendrez hommage à Dieu en tenant bon. (verset 20)... C'est bien à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ lui-même a souffert pour vous et vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces » (verset 21).

« Tenez bon... c'est à cela que vous avez été appelés » : l'appel dont parle Pierre concerne le « tenez bon » et non pas la souffrance en elle-même. On pourrait retourner la phrase : dans la souffrance, vous êtes appelés à tenir bon. On ne redira jamais assez qu'il n'y a pas de vocation du chrétien à la souffrance ; mais, dans la souffrance, un appel à tenir bon à l'exemple du Christ. Suivre les traces du Christ, suivre son exemple, ce n'est pas souffrir pour souffrir, c'est tenir bon dans la souffrance comme lui : « couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrance, il ne menaçait pas... »

Pierre en profite pour rappeler le Credo des chrétiens : « Dans son corps, le Christ a porté nos péchés sur le bois de la croix afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris. » Voilà bien ce qui est au cœur de notre catéchisme et en même temps la chose la plus difficile du monde à comprendre ! Nous affirmons « Dieu nous sauve... Christ est mort pour nos péchés », mais comment aller plus loin ? Comment expliquer ? De quoi nous

sauve-t-il ? Comment nous sauve-t-il ?

Pour commencer, il me semble que nous entendons ici une définition du salut : être sauvés, c'est devenir capables de vivre dans la justice. Nous sommes guéris de nos blessures, comme dit Pierre. Nos blessures à nous, ce sont nos incapacités d'aimer et de donner, de pardonner, de partager ; c'est une humanité déboussolée : au lieu d'être centrée sur Dieu, l'humanité a perdu sa boussole, elle est désorientée ; Pierre dit « Vous étiez errants comme des brebis. » « Mourir à nos péchés », pour reprendre l'expression de Pierre, c'est être capables de vivre autrement, de vivre dans la justice, c'est-à-dire dans la fidélité au projet de Dieu. C'est dans ce sens-là que Paul parlait d'homme nouveau : « Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses pratiques et vous avez revêtu l'homme nouveau... qui ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur » (Col 3, 9).*

Reste à savoir comment la croix du Christ a pu opérer ce salut : d'après Pierre, « c'est par ses blessures que nous avons été guéris. » Or les blessures du Christ, n'oublions pas que ce n'est pas Dieu, ce sont les hommes qui les lui ont infligées ; rappelez-vous le discours de Pierre au matin de la Pentecôte : « Cet homme, Jésus, vous l'avez livré et supprimé... mais Dieu l'a ressuscité » (Ac 2, 23). Le Christ est mort parce qu'il a eu le courage de porter témoignage à son Père, de se comporter en homme de prière et de paix, de s'opposer à toute forme de mépris ou d'exclusion. Mais le Père dont il parlait ne répondait pas à l'image que s'en faisaient la majorité de ses contemporains ; Jésus, lui, malgré les menaces, n'a pas changé de ligne de conduite : « Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité », disait-il (Jn 18, 37). Alors on l'a supprimé. Mais, même sur la croix, il a continué à rendre témoignage à son Père en révélant jusqu'où va le pardon de Dieu. Ses derniers mots sont

encore des mots d'amour : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Alors, cette croix qui était le lieu de l'horreur absolue, de la haine humaine déchaînée est devenue, grâce au Christ, le lieu de l'amour absolu dans ce pardon du Christ à ses bourreaux. Et en le ressuscitant, Dieu transforme ce lieu de mort qu'est la croix en lieu de vie.

Et, désormais, il nous suffit de contempler la croix, de croire à cet amour de Dieu pour l'humanité, révélé dans la croix du Christ, pour être transformés, convertis, réorientés ; comme le disait Zacharie « Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé » (Za 12, 10). Alors nous sommes guéris, sauvés, c'est-à-dire rendus capables à nouveau d'aimer et de pardonner comme lui. Si nous voulons bien nous laisser attendrir par cette attitude d'amour absolu de Jésus et de son Père, nos cœurs de pierre deviennent cœurs de chair. Et nous devenons capables de vivre comme lui, de « vivre dans la justice » (verset 24). Et d'autres, alors, pourront se laisser transformer à leur tour. C'est comme une contagion qui doit se répandre.

Car, il faut bien le reconnaître, l'œuvre de transformation de l'humanité tout entière n'est pas terminée ! Il faut donc encore des témoins de l'amour et du pardon de Dieu : « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups », disait Jésus. Quand Pierre dit : « le Christ vous a laissé son exemple afin que vous suiviez ses traces », il nous rappelle que, à notre tour, nous devons prendre sa suite pour, avec lui, continuer l'œuvre du salut de l'humanité. Paul dirait : le Christ est la tête et vous, vous êtes le corps du Messie.

Nous voyons ce qui nous reste à faire ! Mais, rassurons-nous, l'Esprit Saint nous a été donné pour cela !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme pour dire, elle est le tout de notre vie, de A à Z. Et ce n'est pas un compliment en l'air, si j'ose dire : c'est l'expérience d'Israël qui parle : depuis la première parole de Dieu à son peuple, celui-ci a expérimenté à la fois la parole qui est promesse de libération et dans le même temps l'œuvre libératrice de Dieu : à chaque époque de l'histoire de son peuple, la parole de Dieu l'appelle à la liberté, et c'est la force de Dieu qui agit le bras de l'homme pour conquérir sa liberté ; liberté par rapport à toute idolâtrie, liberté par rapport à tout esclavage de toute sorte.

« Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour. » C'est la vocation de la création tout entière qui est dite là : Dieu est amour et la terre entière a vocation à être le lieu de l'amour, du droit et de la justice. Rappelez-vous le prophète Michée : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR attend de toi : rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8).

Deuxième lecture

1 Pierre 2, 4-9

Frères,

- 4 approchez-vous du Seigneur Jésus :
il est la pierre vivante, que les hommes ont éliminée,
mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur.
- 5 Vous aussi, soyez des pierres vivantes
qui servent à construire le Temple spirituel,
et vous serez le sacerdoce saint,
présentant des offrandes spirituelles
que Dieu pourra accepter
à cause du Christ Jésus.
- 6 On lit en effet dans l'Écriture :
Voici que je pose en Sion une pierre angulaire,
une pierre choisie et de grande valeur ;
celui qui lui donne sa foi ne connaîtra pas la honte.
- 7 Ainsi donc, honneur à vous qui avez la foi,
mais, pour ceux qui refusent de croire, l'Écriture dit :
La pierre éliminée par les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle,
une pierre sur laquelle on bute,
- 8 un rocher qui fait tomber.
Ces gens-là butent en refusant d'obéir à la Parole,
et c'est bien ce qui devait leur arriver.
- 9 Mais vous, vous êtes la race choisie,
le sacerdoce royal,
la nation sainte,
le peuple qui appartient à Dieu ;
vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles
de celui qui vous a appelés des ténèbres
à son admirable lumière.

C'est le même verbe en hébreu qui signifie « fonder sa famille », « fonder une société » ou « construire une maison. »

Pas étonnant donc que dès l'Ancien Testament, les prophètes, et en particulier Isaïe, aient volontiers comparé la croissance de la communauté des croyants à un édifice en construction. Dieu a jeté les fondations de ce grand projet depuis le premier jour de l'histoire humaine ; et le Messie sera la pierre maîtresse de cette construction.

Pierre, à son tour, reprend cette comparaison pour parler du Christ. Imaginez un gigantesque chantier de construction : le monument se dessine déjà. Jésus, le Messie, est bien la pierre la plus précieuse que Dieu a mise au centre de l'édifice ; et à tous les hommes, il est proposé de devenir des pierres du monument ; ceux qui acceptent de faire corps avec lui sont intégrés à la construction, ils deviennent eux-mêmes des éléments porteurs.

Mais, bien sûr, c'est un choix à faire et les hommes peuvent tout aussi bien faire le choix inverse, c'est-à-dire refuser le projet et même le saboter. Tout se passe alors pour eux comme si la pierre maîtresse n'était pas au cœur de l'édifice ; elle est restée par terre, bloc admirable, mais encombrant sur le chantier : « La pierre éliminée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, une pierre sur laquelle on bute, un rocher qui fait tomber. »

Notre Baptême a été l'heure du choix, si j'ose dire ; désormais, nous sommes intégrés à la construction de ce que Pierre appelle le Temple spirituel ; par opposition au Temple de pierre de Jérusalem où l'on célébrait des sacrifices d'animaux. On sait bien que depuis le début de l'histoire, l'humanité cherche à rejoindre Dieu en lui rendant le culte qu'elle croit digne de lui ; au fur et à mesure de son expérience historique, le peuple élu a découvert le vrai visage de Dieu et a appris à vivre dans son Alliance. Et peu à peu, à la lumière de l'enseignement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui est le socle de l'expérience croyante d'Israël et donc de son espérance.

Deuxième étape, l'époque où le psalmiste compose son chant : il invite ses contemporains à la prière, à la louange et au partage de l'expérience croyante : « Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu ; je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme. »

Troisième étape, l'avenir : c'est la terre tout entière qui est invitée à entrer dans la louange de Dieu : « Acclamez Dieu, toute la terre ; fêtez la gloire de son nom. Glorifiez-le en célébrant sa louange. Dites à Dieu : Que tes actions sont redoutables. »

Ce n'est pas la première fois que nous voyons la prière d'Israël s'élargir à la dimension de la terre entière, ce qui veut dire, bien sûr, l'humanité entière. Le peuple élu a peu à peu compris qu'il était en mission pour le monde et que cette mission ne serait achevée que quand tous les peuples seraient unis pour entrer dans la joie de Dieu. Rappelons-nous, en particulier, les prophéties d'Isaïe sur le rassemblement de tous les peuples à Jérusalem, par exemple « Ma maison sera appelée Maison de prière pour tous les peuples » (Is 56, 7).

Et d'ailleurs, on entend ici comme une sorte d'anticipation de ce jour, comme si tous les peuples faisaient déjà partie du cortège des pèlerins qui montent à Jérusalem : « Toute la terre se prosterne devant toi, elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. » Ce n'est encore qu'une anticipation, malheureusement, mais appeler le futur de tous ses vœux, c'est le hâter, car ce futur ne se réalisera que si nous le désirons ardemment : alors nous prendrons les moyens de le réaliser.

Au passage, nous avons remarqué l'insistance sur le mot

« redoutables » appliqué deux fois à Dieu dans ces quelques versets ! « Dites à Dieu : Que tes actions sont redoutables ! » Si on entend par là que nous devrions redouter Dieu, évidemment, c'est inacceptable et complètement incompatible avec la révélation biblique du « Dieu de tendresse et de fidélité » comme dit le livre de l'Exode.

Notons d'abord qu'en français, il nous arrive d'employer ce mot avec une nuance d'admiration : quand nous disons d'un sportif, par exemple, qu'il est « redoutable » ou bien d'un politicien « il est un débateur redoutable », ce n'est pas la crainte qui parle, c'est l'émerveillement devant des capacités hors du commun.

En fait, dans le langage biblique, le mot « redoutable » faisait partie des compliments que l'on adressait au roi le jour de son sacre, pour lui promettre un règne glorieux, capable d'apporter la sécurité à ses sujets. Le roi n'est « redoutable » que pour ses ennemis. Appliquer ce mot à Dieu, c'est tout simplement une manière de lui dire « en définitive, notre seul roi, c'est toi. »

Ce psaume plonge donc à la fois dans le passé, le présent, le futur... Dans le passé, Dieu a libéré son peuple de la servitude en Égypte, comme ils disent ; aujourd'hui, il libère à chaque instant ceux qui le laissent agir ; dans l'avenir c'est toute l'humanité qui sera libérée définitivement par Dieu des chaînes de toutes sortes qui la tiennent actuellement ligotée dans ses haines, ses peurs, ses guerres. Ce psaume nous introduit donc à ce que représente pour le peuple juif la dimension historique de l'expérience croyante.

Et comme toujours, c'est du peuple tout entier qu'il s'agit : dans l'univers biblique, la dimension collective prime sur l'expérience individuelle ; dès son plus jeune âge, l'enfant juif

participe à la mémoire de son peuple : les prières quotidiennes, le shabbat, les fêtes religieuses, les pèlerinages évoquent toute une mémoire collective dans laquelle il entre par une sorte d'imprégnation lente. L'enfant entend d'innombrables fois les adultes chanter la gloire de Dieu, raconter ses « hauts-faits », comme on dit... un jour, à son tour, tout naturellement, il reprendra le flambeau ; il entend la conviction avec laquelle ses aînés affirment « Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour » ; devant lui, on répète inlassablement les exploits de Dieu qui a délivré les anciens de l'esclavage en Égypte : « Il changea la mer en terre ferme : ils passèrent le fleuve à pied sec. »

La journée des adultes, de la prière du matin à celle du soir, en passant par les repas et tous les actes de la vie quotidienne, est imprégnée de cette mémoire du Dieu qui libère de toute servitude. En entrant dans sa famille, elle-même très fortement intégrée à son peuple, l'enfant juif entre tout naturellement dans la « mémoire » de ce peuple.

Tout ceci, évidemment, suppose une véritable vie de famille, comme aussi un sens très fort de l'appartenance à un peuple. Voilà peut-être une des clés de nos problèmes de transmission de la foi : c'est cette mémoire collective, justement, qui manque à beaucoup de nos jeunes chrétiens ; car la mémoire d'un peuple n'est pas l'affaire de cours d'instruction religieuse, si excellents soient-ils ; elle est affaire de vie collective, de rites répétés, d'imprégnation lente et nous voyons bien là les dangers de l'individualisme. Nous savons du même coup ce qui nous reste à faire si nous voulons transmettre la foi à nos jeunes : premièrement, imprégner toute notre existence familiale quotidienne de cette mémoire croyante et deuxièmement, revivifier nos liens communautaires.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moment où leur Maître les quitte, où ils se retrouvent apparemment livrés à eux-mêmes et à leurs diversités qui auraient bien pu devenir des divergences.

Mais ils ne sont livrés à eux-mêmes qu'apparemment ! Jésus est désormais invisible, il n'est pas pour autant absent. Matthieu, dans son évangile, a retenu l'une des dernières phrases de Jésus : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. »

Les apôtres ne prient donc pas pour obtenir que Jésus se fasse proche : sa présence leur est acquise ; ils prient pour se replonger dans sa présence. Ce récit des Actes devient alors pour nous une formidable leçon d'espoir : Jésus est avec nous tous les jours et la puissance de l'Esprit Saint nous accompagne. Voilà de quoi nous donner toutes les audaces !

Psaume 26 (27)

- 1 Le SEIGNEUR est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le SEIGNEUR est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?
- 4 J'ai demandé une chose au SEIGNEUR,
la seule que je cherche :
habiter la maison du SEIGNEUR
tous les jours de ma vie.
- 7 Écoute, SEIGNEUR, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
- 8 Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

Ce psaume est fait tout particulièrement pour ceux qui traversent des temps difficiles ! On sait bien que les croyants ne sont pas plus épargnés que les autres par les épreuves de la vie : la foi n'est pas une baguette magique. Parfois même, les croyants souffrent à cause de leur foi ; c'est le cas dans toutes les guerres de religion ou les persécutions. Cela peut venir aussi de l'hostilité des athées et des difficultés à défendre les valeurs chrétiennes dans un monde qui ne les partage pas. Nous en aurons l'exemple dans la lettre de saint Pierre qui est notre deuxième lecture de ce dimanche.

Mais, dans les épreuves, les croyants ont une attitude particulière, car ils savent qu'ils ne sont pas seuls, abandonnés à leur triste sort, comme on dit. Ils savent qu'ils ont un interlocuteur : « C'est vers Dieu que pleurent mes yeux », disait Job (Jb 16, 20). Et ils vont chercher la force là où elle se trouve, c'est-à-dire en Dieu. « Le SEIGNEUR est ma lumière et mon

salut ; de qui aurais-je crainte ? »

Nous ne saurons pas à quelles épreuves précises fait allusion ce psaume ; entre parenthèses, il est beaucoup plus long que les quelques versets que nous avons lus ici, mais cela ne nous donne aucune indication historique. Nous sentons ici ou là une allusion à des attaques extérieures : « Le SEIGNEUR est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? » Depuis la grande aventure de l'Exode, le peuple d'Israël a été à plusieurs reprises menacé dans sa vie même ; le premier verset « Le SEIGNEUR est ma lumière et mon salut » est probablement aussi une allusion à l'Exode, sous la conduite de Moïse : car, dans le désert du Sinaï, la colonne de nuée éclairait sa route et disait la présence de Dieu : « Le SEIGNEUR est ma lumière et mon salut... »

Le salut, à cette époque-là, c'était d'échapper au Pharaon ; à chaque époque de nos histoires collectives et individuelles, le salut prend des formes diverses ; et Israël en a connu de toutes sortes que l'ensemble du psaume évoque par allusions ; par exemple, dire « Le SEIGNEUR est le rempart de ma vie », c'est faire remonter à la mémoire la longue période de guerres ; et on sait bien que le meilleur rempart ce ne sont pas des fortifications, avec des créneaux et des mâchicoulis, c'est la force que Dieu nous donne. « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas », disait Isaïe au roi Achaz (Is 7, 9). La foi est la seule force qui nous permette de tout affronter ; « De qui aurais-je crainte ? » : cela veut bien dire que Dieu nous garde de toute peur. Et que nous n'avons pas peur de lui non plus.

Dans toutes les épreuves et les souffrances, le croyant sait qu'il peut crier vers Dieu : c'est même recommandé, si j'en crois la Bible ! Il ne faut pas écouter la phrase d'Alfred de Vigny qui a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Fête de la Pentecôte

Années A, B, C

Première lecture

Actes des Apôtres 2, 1-11

- 1 Quand arriva la Pentecôte, (le cinquantième jour après Pâques)
ils se trouvaient réunis tous ensemble.
- 2 Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent :
toute la maison où ils se tenaient en fut remplie.
- 3 Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues
et qui se posa sur chacun d'eux.
- 4 Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint :
ils se mirent à parler en d'autres langues,
et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.
- 5 Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents,
issus de toutes les nations qui sont sous le ciel.
- 6 Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule.
Ils étaient dans la stupéfaction
parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue.
- 7 Déconcertés, émerveillés, ils disaient :
« Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ?
- 8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ?
- 9 Parthes, Mèdes et Elamites,
habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce,
des bords de la mer Noire, de la province d'Asie,
- 10 de la Phrygie, de la Pamphylie,
de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici,
- 11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes,
tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Première chose à retenir de ce texte : Jérusalem est la ville du don de l'Esprit ! Elle n'est pas seulement la ville où Jésus a institué l'Eucharistie, la ville où il est ressuscité, elle est aussi la ville où l'Esprit a été répandu sur l'humanité.

À l'époque du Christ, la Pentecôte juive était très importante : c'était la fête du don de la Loi, l'une des trois fêtes de l'année pour lesquelles on se rendait à Jérusalem en pèlerinage.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

19. Les instruments de musique : c'est par les psaumes, et en particulier le Ps 150 que l'on connaît les instruments de musique de l'époque. Ici déjà, en voici 3 énumérés : cithare, trompette et cor.

20. Dans l'expression « reflet resplendissant de la gloire du Père », on peut entendre un écho de l'épisode de la Transfiguration de Jésus.

21. Inversement, le même livre affirmait : « Maudit soit celui qui méprise son père et sa mère ! » (Dt 27, 16). Et ce commandement était assorti de peines très sévères : la peine de mort, en particulier, pour celui qui avait « frappé son père ou sa mère » même si ses coups n'avaient pas entraîné la mort (Ex 21, 15). La même sanction était prévue pour celui qui « insultait » son père ou sa mère (Ex 21, 17). Rappelons-nous, il n'est pas si loin le temps où le Droit français prévoyait des sanctions particulièrement sévères pour les parricides.

22. Je cite ici le verset 9 « la bénédiction d'un père affermit la maison de ses enfants, mais la malédiction d'une mère en arrache les fondations » d'après la version grecque en usage dans notre tradition chrétienne ; mais le texte primitif hébreu (de Ben Sirac lui-même) disait : la bénédiction d'un père enracine, mais la malédiction d'une mère arrache la plantation. » Voici la note de la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible) : « Le grec a transposé la métaphore agraire de l'hébreu, en une comparaison citadine, plus intelligible pour des lecteurs grecs. » Bel exemple d'adaptation à un auditoire.

23. Toutes les vies, toutes les destinées s'appuient les unes sur les autres. Saint Pierre et saint Paul comparent les communautés des hommes à des constructions de pierres vivantes qui doivent leur solidité à leur cohésion. Se « supporter » ne veut donc pas dire accepter en soupirant les inévitables défauts des uns et des autres, mais, plus positivement, s'étayer mutuellement, compter les uns sur les autres pour tenir debout dans la vie.

24. La citation de la phrase du prophète Osée n'est pas exactement la même dans le texte hébreu et dans sa traduction en grec ; mais cette différence est très instructive. En hébreu, on peut lire « Dès l'Égypte, je l'appelais mon fils » ; ce qui veut dire : « Dès ce temps-là, alors qu'il était esclave en Égypte, j'aimais ce peuple comme un père aime son fils. » En grec, la phrase est devenue : « D'Égypte j'ai appelé mon fils », c'est-à-dire « je l'ai libéré, je l'ai fait sortir d'Égypte. » Ces deux manières de comprendre la phrase du prophète Osée ne sont pas contradictoires, elles se complètent. Israël a fait l'expérience de l'amour paternel *et* libérateur de Dieu.

25. Malheureusement, le texte français ne nous délivre pas toute la richesse de la formule originelle en hébreu ; cela pour deux raisons. Tout d'abord, le nom de Dieu, YHVH transcrit ici par « le SEIGNEUR », est celui que Dieu a révélé lui-même à Moïse. À lui tout seul, il est une promesse de présence protectrice, celle-là même qui a accompagné les fils d'Israël depuis leur sortie d'Égypte. Ensuite, la traduction des verbes hébreux par un subjonctif en français est un indéniable appauvrissement. Il faudrait pouvoir dire « Le SEIGNEUR te bénit et te garde depuis toujours, il te bénit et te garde en ce moment, et il te bénira et te gardera à jamais. » Telle est bien notre foi !

26. Dans cet ouvrage, par respect pour le Nom de Dieu (YHVH, ce que l'on appelle le Tétragramme), et en fidélité à la récente directive romaine, chaque fois que nous le rencontrons dans un texte de l'Ancien Testament, nous le transcrivons systématiquement en français par le mot « SEIGNEUR » en majuscules. (Voir la note au début de ce volume).

27. Paul pensait peut-être à ce que la livre de la Sagesse fait dire à Salomon : « Je suis, moi aussi, un homme mortel, égal à tous, descendant du premier qui fut modelé de terre. Dans le ventre d'une mère, j'ai été sculpté en chair » (Sg 6-7, 1).

28. Quand le chant « Il est né le divin enfant » nous fait dire « Depuis plus de 4000 ans nous le promettaient les prophètes », le compte n'est pas tout à fait exact, peut-être le nombre 4000 n'a-t-il été retenu que pour les nécessités de la mélodie.

29. De nos jours, encore, dans certaines synagogues, nos frères juifs disent leur impatience de voir arriver le Messie en récitant la profession de foi de Maïmonide, médecin et rabbin à Tolède en Espagne, au douzième siècle : « Je crois d'une foi parfaite en la venue du Messie, et même s'il tarde à venir, en dépit de tout cela, je l'attendrai jusqu'au jour où il viendra. »

30. Attention, au verset 5 du texte originel grec, le mot mystère lui-même n'est pas repris ; c'est affaire de traduction (dans le grec, il y a seulement reprise du pronom).

31. C'est ce qui a inspiré le célèbre chant du « negro spiritual » : « *Tu es, Seigneur, le lot de mon cœur, tu es mon héritage ; en toi, Seigneur, j'ai mis mon bonheur, toi mon seul partage.* »

32. La Bible grecque a traduit « Cantiques des degrés », c'est-à-dire des « marches. » Or, un escalier de quinze marches reliait la Cour des femmes au parvis du Temple : certains en déduisent que chacun de ces quinze psaumes

était chanté sur l'une des marches. Quand on imagine, au moins pour les jours de grandes fêtes, la foule innombrable qui se pressait aux abords du Temple, sur les divers parvis et sur ces fameuses quinze marches, il est hautement improbable qu'on ait pu attribuer des psaumes précis à des marches précises sauf, peut-être, pour des démarches individuelles. Il est très probable, au contraire, que ces quinze psaumes aient été composés pour accompagner l'ensemble du pèlerinage.

33. Luc a repris exactement cette expression en parlant de Jésus : il dit « Jésus durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem » (Luc 9, 51 ; mais nos traductions disent « Jésus prit résolument la route de Jérusalem »)

34. À vrai dire, si l'on en croit le récit du chapitre 8 des Actes, c'est Philippe qui, le premier, a baptisé un païen : l'eunuque éthiopien dont il est dit qu'il était un « adorateur », c'est-à-dire un non-Juif devenu très proche de la religion juive et adorateur du Dieu d'Israël (un « craignant Dieu » comme Corneille).

35. Voici les versets manquants : v. 3 « Toutes les idoles du pays, ces dieux que j'aimais, ne cessent d'étendre leurs ravages, et l'on se rue à leur suite. » v. 4 : « Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ; leur nom ne viendra pas sur mes lèvres ! » On entend bien ici la résolution de ne plus tomber dans l'idolâtrie.

36. « Dieu ne fait pas de différence entre les hommes » : c'est une allusion à la révélation de Dieu au prophète Samuel : « Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le SEIGNEUR regarde le cœur » (1 S 16, 7). Phrase reprise par Jésus dans ses controverses avec les Pharisiens auxquels il reprochait de « juger selon les apparences » (Jn 7, 24 ; 8, 15 ; cf. le quatrième dimanche de Carême – A).

37. « Ce n'est pas l'or et l'argent » : le thème de la gratuité des dons de Dieu n'est pas nouveau non plus. Le prophète Isaïe l'avait annoncé avec force : « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer » (Is 55, 1 ; cf. commentaire du dix-huitième dimanche du Temps Ordinaire – A).

38. D'après Ga 4, 6 et Rm 8, 15.

39. Ce thème de l'accomplissement des Écritures est très fréquent dans le Nouveau Testament, à commencer par cette phrase de Paul : « Lorsque les temps furent accomplis » (Ga 4, 4 ; cf. commentaire pour la Fête de Sainte

Marie, Mère de Dieu, le 1^{er} janvier – tome I, supra).

40. Voir le commentaire de ce psaume au Troisième Dimanche de Pâques – A.

41. En hébreu, le mot employé signifie « diadème »

42. La tradition chrétienne a assimilé Barthélémy avec Nathanaël (cité par saint Jean) qui était un spécialiste de la Loi. Si c'était le cas, c'était encore une diversité supplémentaire à l'intérieur du groupe des Douze.

43. « Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes...vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » (Ez 36, 26 28).